

Formation Doctorale : Sociologie Anthropologie
Option : Sociologie de développement

MÉMOIRE DU DIPLÔME D'ETUDES APPROFONDIES

**Eglises et infidélités conjugales dans la
Commune de *Pobè*.**

Soutenu par:
Komlan HOGNO

Sous la Direction de:
Prof. Dr Dodji AMOUZOUVI
Maître de Conférences /CAMES

Membres du jury:

Présidente : Dr. Sidonie HEDIBLE (MC)
Rapporteur : Dr. Dodji AMOUZOUVI (MC)
Examineur: Dr Charles BABADJIDE (MA)

Note: 16/20 Mention : Très-Bien

Date de soutenance: 03/02/17

Sommaire

Dédicace.....	3
Remerciements.....	4
Liste des sigles et acronymes	5
Liste des tableaux	6
Résumé.....	7
Introduction	8
1ère PARTIE : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'INFLUENCE DE L'EGLISE SUR L'INFIDELITE CONJUGALE.....	11
Chapitre I: Cadre théorique de l'influence de l'Eglise sur l'infidélité conjugale	12
Chapitre II : Cadre méthodologique de l'influence de l'Eglise sur l'infidélité conjugale	30
2ème PARTIE : DOCTRINE CHRETIENNE ET PRATIQUES RELIGIEUSES DE L'INFIDELITE CONJUGALE DANS LES EGLISES A POBE	46
CHAPITRE III : L'interprétation de la doctrine chrétienne, une influence sur l'infidélité.....	47
CHAPITRE IV : Les représentations des pratiques religieuses et sexuelles de l'infidélité conjugale	54
Conclusion	72
Références bibliographiques	74
Annexes.....	77
Tables des matières	84

Dédicace

A

- ma très chère épouse, Hélène TOVIHO ;
- mes chers enfants, Lauréane, Gilchrist et Dodji.

Remerciements

Ce présent travail n'a pas été l'œuvre d'une seule personne. Je ne saurais donc passer sous silence le témoignage de ma gratitude à l'endroit de tous ceux qui de près ou de loin, ont contribué au bon déroulement de la recherche. Je veux ainsi remercier :

- mon Directeur de mémoire, le Prof. Dr. Dodji AMOUZOUVI pour ses compétences, sa disponibilité, sa générosité, son assistance, ses conseils et suggestions pour l'amélioration de ce travail ; que ce travail soit donc l'expression de toute notre fierté et notre admiration à son égard ;
- tous mes encadreurs du LARRED qui m'ont entouré tout le temps de leur assistance, leur conseil et leur savoir-faire pour la réussite de cette recherche en l'occurrence Messieurs Pascal DOHOU et Achille SODEGLA ;
- mes enquêtés pour leur contribution à ce travail et la patience manifeste à mon égard ;
- le père Anatole pour les nombreux sacrifices consentis et son soutien inconditionnel à notre égard ;
- tous mes amis et connaissances, nous ne saurons vous citer individuellement ici, merci pour votre soutien et vos aides diverses ; nous vous portons tous dans notre cœur.

Liste des sigles et acronymes

Dét	:	Deutéronome
ISQ	:	Institut de la Statistique de Québec
Jn	:	Jean
LARRED	:	Laboratoire d'Analyse et de Recherche, Religions, Espaces et Développement
Lév	:	Lévitique
Mat	:	Mathieu

Liste des tableaux

Tableau I : Représentation des catégories d'acteurs	34
Tableau II: Centres de documentation parcourus et types d'informations recueillies.....	36
Tableau III: Durée et organisation de la recherche	42
Tableau IV: Connaissance des fondements de l'Eglise	49
Tableau V : Répartition des personnes interrogées selon la variable sexe.	54
Tableau VI : La perception sur le mariage.....	55
Tableau VII : Raisons sur le choix du mariage.....	56
Tableau VIII : Perception sociale de l'infidélité dans l'église selon le sexe	57
Tableau IX : Les différentes opinions sur l'infidélité conjugale	57
Tableau X : Fréquentation de presbytère par sexe.....	61
Tableau XI : Raisons de fréquentation du presbytère	62
Tableau XII : Fréquence de visite au couple par un prêtre	63
Tableau XIII : Représentations de l'infidélité chez les catholiques.	64
Tableau XIV : Représentations des femmes par rapport à la considération des propos des clercs.....	65

Résumé

La vie ecclésiastique que mènent les fidèles des églises dans la Commune de *Pobè*, au lieu d'être basée sur le respect des normes pour une cohésion sociale, est le lieu où se pratique l'infidélité dans un contexte purement sectaire. Les relations extraconjugales et les divorces sont devenus fréquents. Cet état de chose soulève un questionnement. Il s'agit de comprendre la participation des Eglises en termes de doctrine, comportements et pratiques dans la manifestation de l'infidélité conjugale en dépit de la volonté manifeste de l'institution à contribuer à la construction des familles ? De l'analyse des résultats, il ressort que les églises entretiennent de part sa doctrine une impunité autour de cette pratique et une mauvaise interprétation du pardon. Du coup les normes sont régulièrement transgressées. Il faut donc que le respect des normes soit réinstauré pour que l'église catholique puisse retrouver sa lettre de noblesse.

Mots clés : Influence ; infidélité conjugale ; églises.

Abstract

Ecclesiastic life that believers of *Pobè* are living instead of being based on the respect of norms for a social cohesion, it is a place where infidelity is practiced in a purely sectary context. Extra-marital relationships and divorces have become common. This phenomenon has engendered a question which is to understand the participation of Church in terms of doctrine behaviours and practices in the manifestation of marital infidelity despite the good will of the institution to contribute to the building of families? From the analyses of the results, it is clearly established that churches condones impunity about this practice and school interpretation of forgiveness. So norms are regularly violated. The respect of norms must be instaurated so that Church regains its nobility letter.

Keywords: influence, marital infidelity, Churches.

Introduction

Depuis plusieurs décennies, il est possible d'observer une grande révolution dans les relations familiales. Ces différents changements ont touché la sphère sociale tout en portant atteinte à l'intégrité humaine. Le mariage qui est la base même de la constitution des familles a connu un déclin sur toutes ses formes, et la cohésion qui devrait régner s'est vue dégradée. Les mariages se font rares et les séparations sont très fréquentes ISQ (2008). Qu'est-ce-qui serait à la base de ce phénomène ? Les différentes études réalisées pour comprendre ces faits, démontrent que la première cause citée lors des divorces est l'infidélité conjugale.

Le Van (2010) dans sa thèse écrit : « la fidélité reste un idéal pour la plupart d'entre nous hommes et femmes. Pour tous, l'aventure extraconjugale est une exception, un accident ». Donc, ce serait extraordinaire que ce phénomène prenne d'assaut les pratiques ayant cours dans la société.

Les Eglises sont garantes du maintien de la cohésion familiale de part les enseignements qui se font en ces lieux. La paix dans l'église de Dieu est la convergence des paix dans les couples qui la constituent. Mais de nos jours, l'infidélité représente une problématique conjugale majeure qui a échappé au contrôle aux communautés ecclésiastiques. La référence à la religiosité pèlerine n'est pas seulement une manière métaphorique de dire la mobilité contemporaine du croire.

Ces églises longtemps considérées comme des lieux où les lois et réglementations divines s'apprennent, ont aujourd'hui un impact moindre dans la culture et la stabilité des couples et des familles de façon générale. La

moralité et les valeurs sociales régressent malheureusement. Ce qui est mauvais aux yeux du Seigneur devient la mode. On y retrouve une transgression des lois et des interdits menaçant non seulement la victime, mais aussi et surtout les fondements même de toute la société. C'est pour cela que Laupies (2001) décrit l'inceste comme « la transgression par excellence car dans l'inceste tout s'unit : l'individuel, le familial et le social ».

En effet, l'infidélité sexuelle autant au niveau réel que celle suspectée ; est la première cause de violence physique et d'homicide par le conjoint (Daly & Wilson ,1988). Il faut donc mettre à jour la construction du féminin et du genre au centre de cette pratique qui est une représentation du renversement de l'ordre dans les églises.

Dès lors, l'infidélité se développe dans un contexte purement religieux généralisé jumelée d'une organisation ecclésiastique. Cette pratique est différemment appréciée par la population de *Pobè*. Les églises, lieux vénérés, reconnus comme saints sont devenus des lieux où les vices sexuels dressent le lit aux critiques sociale et morale. Le social étant de plus en plus indissociable du religieux, il aurait fallu que les logiques soient identifiées afin de permettre une lecture plus large et profonde du phénomène d'infidélité au sein des églises. Face à cet épineux problème les grands chefs hiérarchiques de certaines églises sont montrés au créneau pour dénoncer ces pratiques perverses qui entachent la crédibilité des églises.

Goûter à l'infidélité sans mettre son couple en danger, concilier plaisir personnel et respect de l'autre, rester fidèle sans être frustré, autant de défis qui se posent aux couples aujourd'hui. A l'heure où l'Eglise ne dicte plus ses codes

moraux, l'infidélité n'est plus vécue comme la transgression d'interdit. C'est à chacun, désormais qu'il revient de composer son désir et ses valeurs.

Une approche socio-anthropologique s'impose donc pour comprendre et expliquer les raisons qui sous tendent l'infidélité au sein de l'église. C'est la raison fondamentale qui a suscité le choix de ce sujet intitulé « Eglises et infidélité conjugale dans la commune de *Pobè* ». La préoccupation majeure est d'analyser les logiques autour desquelles s'organise l'infidélité conjugale au sein des églises.

Après la catégorisation des acteurs religieux existants, il est procédé à l'identification des logiques que développent ces acteurs avant de déterminer l'implication de ses logiques dans l'influence sur l'infidélité conjugale.

Ce présent travail de recherche s'articule autour de deux grandes parties : une première partie traite de cadres théorique et méthodologique et une deuxième partie est consacrée à la présentation et l'analyse des résultats.

1^{ère} PARTIE :

**CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'INFLUENCE
DES EGLISES SUR L'INFIDELITE CONJUGALE**

Chapitre I : Cadre théorique de l'influence des Eglises sur l'infidélité conjugale

1.1. Problématique

Les études récentes en sociologie des religions, se sont spécialement attachées à comprendre les mutations religieuses actuelles dans ses implications pour l'individu et ses rapports avec la société.

Les Eglises sont des lieux où l'enseignement donné contribue au développement humain. Elles sont des indicateurs de développement. Généralement associées au développement humain, à la cohésion sociale, à l'amour du prochain, au respect de soi et au bien-être personnel, elles sont considérées comme des outils servant à lutter contre des déviations sociales et culturelles ou contre les dominations de la chair à travers les enseignements qu'elle donne aux fidèles.

Il faut l'attester d'emblée, question religieuse, au delà de toute connotation théologique relève d'une préoccupation éminemment sociologique-anthropologique. Elles sont des phénomènes caractéristiques de toute société humaine et ne sauraient être écartées de l'explication des conduites sociales. L'expérience religieuse est alors incarnée dans le tissu de l'action sociale à laquelle elle contribue à donner sens. Aussi offre-t-elle à la réflexion sociologique-anthropologique de la matière dans le cadre de l'analyse des comportements des acteurs sociaux dans les interactions sociales d'une part et dans la gestion de leur imaginaire collectif d'autre part. En effet, le pont entre l'expérience sociale et celle religieuse s'est illustré avec les réflexions sur les rapports que les hommes entretiennent avec l'univers symbolique.

Ce n'est que lorsque l'Eglise a intégré à la liste des sacrements en 1184 que le caractère sacré du couple a fait son apparition. Le mariage chrétien devait être à l'image de l'union du Christ avec son Eglise. L'amour courtois entretenait

aussi à la même époque un rapport à la sacralité : il était considéré comme un moyen pour parvenir au divin. Ce rapport au sacré était précisément mal vu par l'Eglise. Contrairement à l'amour courtois, l'amour romantique aura une dimension de sacralité différente. Ce sera le désir d'infini qui sous-tend cet amour qui conduira à une certaine mystique. Mais l'amour romantique est une fin en soi et non pas un moyen.

Cette différence pour l'amour courtois la joie même s'il est secret et pour l'amour romantique la souffrance pouvait aller jusqu'à la mélancolie. L'amoureux mélancolique fut une figure au XIX^{ème} siècle.

Les croyances religieuses produisent des schèmes d'idées, de préceptes et rites à partir desquels s'inspirent les hommes dans leurs préoccupations quotidiennes. Une étude récente de Peterman (2009) témoigne même que dans les relations de fréquentation, les jeunes femmes seraient davantage infidèles que les hommes.

Malgré la reconnaissance de la contribution de l'Eglise au développement humain et au maintien de la cohésion au sein des familles, certaines déviances sociétales vont galopantes voire se normaliser dans les Eglises.

Celui-ci dans ses quêtes religieuses, redéfinit ses liens aux pratiques, bricole, s'individualise, rejette des formes religieuses sans pour autant rejeter toute spiritualité, perd ses appartenances religieuses, ou les maintient sans adhérer à leurs contenus et implications religieuses et d'autres formes encore.

A ce jour, peu se sont interrogés sur les conséquences de cette nouvelle donne sur les groupes religieux.

La parole de Dieu devrait faire rayonner les communautés chrétiennes de dynamisme et recrée des hommes et des femmes qui sont engagés effectivement pour la cause de Dieu et de toute l'humanité. Malheureusement le

constat est tout autre. Car la parole de Dieu qui est une parole d'action, n'a pas pu être une source d'éveil du cœur et de la conscience des hommes pour le rayonnement des communautés chrétiennes et le progrès intégral de toute la société.

Chaque individu vivant dans la société subit inévitablement les effets de cette dernière tout étant lui-même acteur de cette société et ce, à un degré plus ou moins important. Il ne peut nier que cet environnement qui le conditionne influence ses choix d'une manière ou d'une autre. Mais si cette société forme un tout englobant, il demeure que des choix personnels se détachent de la masse des individus. Ce sont ces choix qui subissent différentes influences, positives ou négatives dans leurs effets, qui ont été relevés.

En effet, c'est au sein de l'Eglise qui devrait être le milieu le plus sécurisant pour l'individu, le milieu de protection contre tout danger menaçant sa vie, son existence, son intégrité, que l'infidélité se produit sans prendre en compte les relations que ce lieu a avec le sacré. Leroux (1986) écrit à ce propos : « L'enfant est trahi par la personne même qui a la responsabilité de l'aimer et de veiller à son bien être et à son développement ».

Malgré cette volonté de Dieu à instaurer la sainteté dans le cœur des fidèles et la détermination des églises à enseigner les bonnes mœurs, on peut se poser la question de savoir si aller à l'Eglise et écouter la parole de Dieu suffirait-il à enrayer du quotidien des fidèles de l'église ces formes de déviances dans les pratiques religieuses ? Toutefois, malgré les nombreuses interdictions et exigences de l'église, tous les actes sexuels illicites se pratiquent, et pas toujours en cachette, loin de là ! Ainsi qu'en est-il de la prostitution, et de l'infidélité, des pratiques hautement dénigrées par l'église, et pourtant répandue à travers toute la Commune ecclésiastique de *Pobè*, y compris par les bons offices des religieux et religieuses, avec le soutien dévoué de la noblesse.

Cette pratique de l'infidélité est un phénomène qui prend beaucoup d'ampleur dans les églises. En effet, comme l'indique Mahdi (1993), la diffusion des innovations ne se fait pas du jour au lendemain ; c'est un processus par lequel une innovation est communiquée par l'intermédiaire de canaux, pendant un temps, parmi les membres d'un système social. Il devient donc important d'analyser les logiques qui se développent au sein des communautés religieuses qui entretiennent l'infidélité dans les couples dans la Commune de Pobè. Alors que la communauté de voisinage au niveau de la famille précède la cité, dans l'église, c'est la cité, qui est le diocèse, qui a précédé la paroisse. Au cours de son histoire, l'église catholique a développé une doctrine en matière de sexualité reflétée dans les encycliques ainsi que dans l'exhortation apostolique *Familiaris consortio* et les enseignements du Pape Jean Paul II sur la théologie du corps (Semen, 2004). Depuis 1992, la doctrine est résumée dans le catéchisme de l'Eglise catholique. Pour elle, la sexualité et le plaisir sexuel sont des aspects de l'amour conjugal un moyen pour parfaire l'union corporelle et spirituelle entre l'homme et la femme. Ceci étant, la satisfaction du plaisir est un acte purement conjugal pour ceux qui sont en couple et ne doit pas relever d'une pratique religieuse. L'institution catholique devient-elle non seulement sujette, mais actrice de ce reversement du monde. C'est l'église, facteur de cohésion sociale, conservatrice des valeurs morales, elle qui bannit le sexe et désigne comme péchés mortels les déviances sexuelles joue aujourd'hui un rôle traditionnel pour être institutionnalisée dans ce contre ordre. Ainsi, nous constatons une remise en cause des relations conjugales due à l'infidélité et à des cassures tout azimut des foyers.

Une telle assertion montre combien les logiques développées dans l'organisation de la communauté religieuse sont importantes dans l'explication de l'influence de la religion sur les infidélités conjugales. Dès lors, il urge donc de nous inscrire dans une dynamique qui va nous permettre de comprendre et

d'expliquer la problématique de l'influence des églises sur l'infidélité conjugale dans la Commune de *Pobè*.

L'église devient garante d'une société inversée, d'un désordre assumé.

Il est désormais permis par endroit sur terre certains incestes et l'infidélité est plus facilement tolérée qu'auparavant. Pourtant il est écrit dans Es 5 : 20 *“Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume”*. Il ne fait nul doute aujourd'hui que les fidèles ont de plus en plus de difficultés à concilier modernités et respect des principes bibliques et religieux.

Il ressort de ces multiples constats un certain paradoxe qui s'érige progressivement en centre d'intérêt pour cette étude. Les Eglises ont fait des avancés indubitables dans le sens de sa participation dans l'organisation des foyers notamment à *Pobè*, mais en même temps, cette participation reste controversée et l'opinion des fidèles sont divisées non seulement sur les enjeux et les fondements d'une telle participation, mais surtout sur son orientation. Ce qui pose un problème doctrinal dans la participation des Eglises dans le maintien de la stabilité dans les couples.

Au regard de ces constats sur l'influence de la religion sur l'infidélité conjugale dans la Commune de *Pobè*, comment peut-on comprendre la participation des églises en termes de doctrine, comportements et pratiques dans la manifestation de l'infidélité conjugale en dépit de la volonté manifeste de l'institution à contribuer à la construction des familles ?

Pour répondre à cette interrogation, trois hypothèses sont formulées :

1.2. Hypothèses

- La doctrine chrétienne des églises contribue à la rupture et à la

continuation de l'infidélité conjugale ;

- Les représentations religieuses et les pratiques sexuelles influencent l'infidélité conjugale ;
- L'infidélité conjugale constitue un obstacle pour le développement harmonieux des couples fidèles chrétiens dans la Commune de *Pobè*.

1.3. Objectif général

La recherche est destinée à comprendre les pratiques religieuses autour desquelles s'organise l'infidélité conjugale dans les églises dans la Commune de *Pobè*.

De façon spécifique, il s'agit de :

- examiner quelques écritures bibliques de l'infidélité conjugale ;
- répertorier les représentations des pratiques religieuses et sexuelles porteuses d'infidélité au sein des églises dans la commune de *Pobè* ;
- dégager les conséquences de l'infidélité sur le vivre ensemble religieux des fidèles chrétiens dans la Commune de *Pobè*.

1.4. Justification du sujet

A travers notre sujet portant sur «Eglises et infidélité conjugale à *Pobè* », nous voulons explorer les pratiques religieuses et analyser leurs implications dans l'influence de l'infidélité dans *Pobè*.

Par ailleurs, cette présente étude s'inscrit dans la continuité de recherches antérieures effectuées lors de la formation universitaire, en sociologie la religion.

Au regard de ces considérations théoriques, il faut affirmer que ce travail s'inscrit dans le courant des recherches qualitatives. Malgré la diversité des définitions de la recherche qualitative selon divers auteurs, la plupart d'eux

s'entendent sur le fait qu'elle vise essentiellement la description en profondeur d'un phénomène le plus souvent social. Selon l'approche socio-anthropologique qui englobe dans la perspective Olivier de Sardan (2003), la recherche qualitative est « l'étude empirique multidimensionnelle de groupes sociaux contemporains et leurs interactions, dans une perspectives diachronique, et combinant l'analyse des pratiques et celles des représentations ». La recherche qualitative est une « recherche qui produit et analyse les données telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observable des personnes ».

La présente recherche revêt un double caractère, qualitatif et quantitatif. Ceci est en relation avec la nature des données collectées d'une part et d'autre part, les exigences liées au traitement de ces données. La phase empirique est particulièrement descriptive. Les faits rapportés seront dépourvus de toute analyse de la part des répondants. Une seconde phase de collecte consistera à solliciter le regard analytique des répondants au sujet des premières synthèses issues de la première collecte. Les répondants prendront donc une part active dans le décryptage des faits et dans l'élaboration des premiers corpus analytique.

Ainsi, pour Deslauriers & al (1991), « *le terme recherche qualitative est un terme générique qui désigne l'étude des phénomènes sociaux dans leur contexte ordinaire, habituel, (...). Il vise d'abord à faire éclore des données nouvelles et à les traiter qualitativement au lieu de les soumettre à l'épreuve statistique* ».

Notre recherche, telle que nous l'envisageons ici a donc une visée descriptive et tente de saisir les significations attribuées par les acteurs sociaux à un objet social, sans recourir à l'usage d'un dispositif expérimental ni à la vérification d'hypothèses préétablies. En connivence avec notre paradigme de recherche, nous proposons d'adopter l'approche qualitative tout en s'appuyant sur des données quantitatives.

1.5. Clarification conceptuelle

Il est question dans cette section de définir les concepts centraux de la recherche, car comme le dit Durkheim (2007), la première démarche du sociologue est de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve de vérification. Il s'agit donc de convenir sur le sens des concepts clés à utiliser selon que le chercheur prudent indique la définition adoptée pour les concepts qu'il utilise (Grawitz, 1986).

Pour permettre une meilleure compréhension de cette recherche, il s'avère indispensable de préciser sémantiquement certains concepts utilisés notamment : Religion, Infidélité, l'Eglises.

Etymologiquement, "Eglise" est la traduction du terme grec « *ekklésia* » que l'on trouve dans le Nouveau Testament, et qui signifie « assemblée des croyants », c'est-à-dire, de ceux qui ont été appelés par Dieu pour former une communauté.

Le concept d'Eglise désigne une grande famille qui manifeste une réalité doublement humaine et divine. Humaine parce qu'il s'agit d'une communauté d'hommes et de femmes, divine parce que cette communauté se réclame de son fondateur Jésus de Nazareth dit Dieu par ses disciples.

Une autre approche de la chose est celle Durkheim (1968). Il part de la définition de la religion considérée comme « *un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale formée, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent* ». Ensuite, il définit la religion comme « une communauté morale formée de tous les croyants d'une même foi, les fidèles comme les prêtres ». Cette approche durkheimienne de l'Eglise nous permet de saisir les Eglises à travers leur structure, leur rôle socialisant et leur

mission, ainsi que les rapports qu'elles établissent entre le temporel et le spirituel. Ce que Durkheim saisit en terme de "sacré" et de "profane".

La religion est un concept ambigu qui n'a trouvé aucune définition s'imposer parmi plus d'une centaine qui ont été proposées depuis près d'un siècle.

Après cette revue des approches définitionnelles de l'Eglise, il convient d'entendre par Eglise « Une communauté de croyants, constituée des devantiers et fidèles, et agissant sous l'autorité d'un pasteur, et dont le but est de concourir au salut des âmes de ses membres et de donner à la société une orientation qui répond à ses exigences morales ».

Le mot religion est dérivé du latin « *religio* » ce qui attache ou retient, lien moral, inquiétude de conscience, scrupule utilisé par les romains, avant Jésus-Christ, pour désigner le culte des démons. L'origine de *religio* est controversée depuis l'antiquité. La religion vient de " *relegare*" (relire, revoir avec soin, rassembler) dans le sens de considérer soigneusement les choses qui concernent le culte des dieux. Plus tard, ils voient son origine dans *religare* (relier) pour désigner le lien de piété qui unit à Dieu. Initialement utilisé pour le christianisme, l'emploi du mot religion s'est progressivement étendu à toutes les formes de manifestation sociale en rapport avec le sacré.

C'est d'ailleurs cette ambiguïté définitionnelle de la religion qui a amené Durkheim (1912) à insister sur la nécessité de définir ce qu'il convient d'entendre par religion sous peine de s'exposer « *soit à appeler religion, un système d'idées et de pratiques qui n'aurait rien de religieux, soit à passer à côté de faits religieux sans s'en apercevoir la véritable nature* ». Au sens général du thème et selon le petit Larousse, la religion est l'ensemble de croyances ou des dogmes et de pratiques culturelles que constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine et sacrée.

De toutes ces différentes conceptions de la religion, on définit alors *la religion comme une institution permettant les rapports des hommes avec un Être Suprême et/ou avec des forces invisibles ; lesquels rapports à travers leurs croyances et leurs pratiques*. Dans cette définition toutes les communautés religieuses y trouvent leurs images.

Il apparaît important de définir **l'infidélité**, puisqu'il s'agit d'un concept extrêmement subjectif et difficile à cerner. Glass (2002) la définit comme un acte d'investissement secret au plan sexuel, romantique et émotionnel, contrevenant aux principes d'une relation de fréquentation exclusive. Cette définition, quoique très intéressante, ne représente pas la totalité des définitions présentes dans la documentation scientifique. En effet, il subsiste une distinction entre les définitions des études théoriques et celles des études empiriques.

Par souci d'efficacité et surtout de faisabilité, les recherches empiriques restreignent leur définition, afin de pouvoir évaluer ce concept. L'infidélité est un thème difficile à objectiver, étant donné la forte désirabilité sociale l'entourant, alors les définitions deviennent parfois très restrictives. De plus, selon la façon de définir le concept, les résultats obtenus peuvent diverger notablement. Par exemple, de définir l'infidélité uniquement sur la base d'une relation sexuelle complète ou d'inclure les préliminaires, les baisers ou les relations affectives amènent des distinctions importantes à considérer.

1.6. Quelques axes actuels de la discussion

Dans cette étude, il s'agit de passer en revue les ouvrages relatifs à la religion d'une part et la sexualité et ses influences sur les infidélités conjugales d'autre part.

Les travaux en sciences humaines et sociales traitant des faits religieux ont connu ces dernières années une forte croissance et reflètent ainsi la présence accrue de la question religieuse dans les débats publics, aussi bien au Bénin que

dans l'ensemble du monde occidental. Dans la reconnaissance d'une légitime défense du point de vue anthropologique et sociologique sur la religion et sur la mise en évidence de la grandeur de la théorie durkheimienne qui lie indissolublement la religion à la constitution de la société, tous les faits culturels qui caractérisent les sociétés humaines, la religion est sans doute le plus universel. Mais il est constaté au cours des 50 dernières années à un déclin manifeste de la religion dans les sociétés modernes, sans que le monde ne s'écroule. A cet effet, Scubla (2008) conclut« *Le religieux peut entrer en crise et nulle de ses formes n'est assurée de persister, mais la crise du religieux est aussi celle de la société dont il assure la cohésion. Cette loi est aussi impérieuse que toutes les autres lois de la nature. Extérieures à toutes les volontés, elle constitue sans doute la justification ultime de l'attitude religieuse et la garantie de sa pérennité* ».

L'anthropologue Geertz (2007) reconnaît ainsi la pertinence de la religion comme objet de recherche et souligne combien « *attention des sciences sociales s'était portée ailleurs, dominées qu'elles étaient par une série de présupposés évolutionnistes qui considèrent l'engagement religieux comme une force déclinante dans la société contemporaine* ». L'homme étant créé à l'image de Dieu, l'expression « à l'image » suggère en effet que Dieu est visible et donc que nous en serions une sorte de copie, c'est pourquoi nous préférons dire en traduisant littéralement l'hébreu que l'homme a été créé « en image de Dieu », ou qu'il est « l'image de Dieu » (Blocher, 1979).

Marx (1844) examine le rôle des idées religieuses, sous l'aspect idéologique, dans les types de sociétés différentes, ou en d'autres termes, le rôle de la religion dans le contrôle social et parvient à la conclusion qu'elle contribue à détourner ses adeptes de leurs conditions de vie réelles. Dans ce sens, il affirme que« *La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit*

est exclu. Elle est l'opium du peuple ». Cette approche de Marx ouvre la voie à examiner la participation de l'Eglise dans une perspective de soutien aux familles. Plus tard, l'approche durkheimienne met l'accent sur le dualisme sacré temporel caractéristique de toute religion. Pour lui, la religion remplit une importante fonction d'intégration sociale mais reconnaissons avec Bottomore (1974), que sa théorie s'est avérée moins efficace, puisque dans la société moderne la religion apparaît autant comme un facteur d'unité que d'élément de discorde.

Les travaux de Weber (2002) vont dans le même sens, mais il ne s'attache qu'à un des aspects principaux de l'éthique religieuse. Ses rapports avec l'ordre économique, rapports examinés sous l'influence de certaines doctrines religieuses, sur le comportement économique et du point de vue de la relation entre la situation des groupes dans le système économique et les types de croyances religieuses.

Ela (1980) s'interroge sur les enjeux de foi dans un contexte africain où les drames et les conflits entraînent des formes d'oppression et de domination sévères. Comment comprendre qu'une si puissante institution soit dite à vocation prioritairement surnaturelle, dans un monde où "les paysans sont sans terre, les jeunes sans travail, sans toit et sans pain, les populations des bidonvilles, les mouvements voués au silence, c'est-à-dire tous les exclus de la croissance sans développement ?" Telles sont les interrogations d'un clerc qui trouvent que l'aliénation engendrée par l'Eglise puise ses racines dans sa doctrine et sa structure.

Comme évoqué plus haut, avant l'arrivée des maux du siècle comme le sida, les sociologues ne s'intéressaient qu'à l'étude de la famille, la sexualité étant un domaine réservé à la biologie, à la médecine et à la psychanalyse. Pour comprendre l'apport des sociologues dans les études sur la sexualité, Pierret

Janine va volontairement se constituer un corpus partiel. Elle va donc aborder la sexualité comme : « une donnée de nature largement travaillée socialement » ou pour reprendre les termes de Godélier (1997) comme « un lieu privilégié du corps où se soudent la logique des individus et celle de la société, où s'incorporent donc des idées, des images, des symboles, des désirs et des intérêts opposés ».

En analysant son corpus, Pierret va se rendre compte de cette carence et remarquer l'importance des études dédiées à la famille qui joue un rôle important dans le bon fonctionnement des rapports sociaux. Pierret va alors s'appuyer sur les textes Durkheim (1888) sur la famille. En analysant son cours d'introduction, elle va montrer que Durkheim se base sur les hypothèses des ethnologues de l'époque pour montrer que la famille conjugale est la forme la plus achevée de la famille. Il va notamment beaucoup insister sur l'intervention de l'Etat sur cette forme familiale. Il va aussi étudier les liens qui unissent les différents membres d'une famille afin de proposer un schéma de la famille parfaite. Pour ce faire, il a besoin de faire une comparaison avec d'autres familles afin de voir la différence qu'il y a au niveau du droit et des mœurs de chaque culture.

Dans son cours sur la famille conjugale, Durkheim (1921) va insister sur l'importance du mariage qui pour lui, est le seul moyen de fonder une famille. Il considère que l'union libre ne donne pas les mêmes obligations dans le mariage. C'est donc une union immorale. De plus il refuse d'expliquer le fait que l'on se marie par l'hypothèse d'un instinct sexuel qui pousserait les êtres humains les uns à respecter les principes du mariage et les autres à les enfreindre. Selon Durkheim (1911), l'acte sexuel doit être un acte qui ne se déroule que dans le mariage et pas autrement.

En 1897, dans son livre intitulé *Le Suicide*, où il analyse la crise du lien

social dans les sociétés modernes, Durkheim va encore rappeler l'importance du mariage monogamique ? Car selon lui, lorsqu'on oblige l'homme à n'épouser qu'une seule femme, sans avoir la possibilité de le faire avec plusieurs, on le contraint au besoin d'aimer un objet rigoureusement défini et ferme l'horizon. Cela peut donc être l'une des causes du suicide dans certaines sociétés.

En 1911, dans un débat qui l'oppose au docteur Doleris, Durkheim va redire l'importance qu'il y a, à bien considérer un acte sexuel car pour lui, il a une puissance associative et moralisatrice incomparable. Il va expliquer que c'est un acte différent des autres car il est étrange. Par conséquent, il a une place tout à fait à part dans la vie morale.

Pour récapituler Durkheim il est à noter que, le mariage et la famille restent des obligations nécessaires au bon fonctionnement de la société. Toutefois, la sexualité qui englobe le sexuel et l'amour, demeure totalement intégrée et cachée dans la conjugalité et la famille qui ont fait d'elle une institution. Durkheim ne voit donc pas l'intérêt d'étudier la sexualité puisque selon lui, elle est partie intégrante du mariage monogamique.

Dans les années 70, l'approche des sociologues va être différente. Ils vont prendre en compte la sexualité mais plus souvent dans une perspective réductrice et rationnelle. Ils vont soit étudier les comportements sexuels, soit prendre la sexualité comme mode d'entrée ou analyseur de nouvelles formes de savoir et de pouvoir. Ils vont se centrer sur ce qui interdit, régule et oblige en privilégiant la mise à jour des déterminants sociaux des comportements.

Une approche de la sexualité en sociologie consiste à donner de la place aux émotions, aux sentiments et à l'amour. C'est dans cette optique que certains sociologues ont proposé de restituer la sexualité dans les approches plus larges qu'il s'agisse de l'intégrer dans une logique de l'intimité ou de développer une sociologie des émotions ou encore de la vie privée.

En s'appuyant sur la famille conjugale de Durkheim, de Singly (2004) dans ses travaux sur la famille, va prendre en compte le rôle des sentiments tout en montrant que la personnalisation des relations entre conjoints, entre parents et enfants, jeunes et adultes va de paire avec une socialisation de la sphère privée. Il dénonce en quelque sorte la présence accrue de l'Etat dans le domaine privé.

Certains sociologues, dont Berger (2001), parlent même d'un retour du religieux ou d'une « désécularisation » du monde. L'universalité et la persistance de la religion, malgré l'annonce de la mort de Dieu à la fin du XIX siècle, défient les théories socioculturelles sur le fait religieux. Quant à Simmel (1964), il part de l'importance de la religion dans la vie humaine et sociale mais qui n'arrive pas toujours à assurer la sécurité des hommes dans la société. C'est ainsi qu'il écrit : « *La religion, comme la poésie et la philosophie appellent l'homme à vivre en communion dans la concorde et dans l'amitié avec les autres, n'empêche que par nature, il est également animé par la haine et l'instinct de lutte. La concurrence peut, à l'extrême, se traduire en violence* ».

De ces différentes perceptions vis-à-vis de l'infidélité, il est à noter que ce concept a une signification sociologique et subsiste à l'intérieur de tous les groupes sociaux même ceux religieux.

Cependant, en ce qui concerne le concept de la « *religion* », les auteurs tels que Mauss, Durkheim, Frazer (1913) et autres l'ont étudié dans différents domaines. En effet, la religion suscite plusieurs problèmes sociaux parmi lesquels on retrouve *l'infidélité* entre non seulement les communautés religieuses existantes, mais entre les groupes religieux.

Kepel (1993), dans "*Les Politiques de Dieu*", faisait un historique des Papes depuis Pie XII (1939-1958) jusqu'à l'ex-Pape Jean-Paul II (1978-2005). Dans cet ouvrage, Kepel (1993) a montré que les travaux entamés par son prédécesseur Paul VI en ce qui concerne l'unification et l'unité de l'humanité.

D'où il montre l'importance des voyages de Jean-Paul II et des mécanismes mis en place pour permettre le dialogue avec l'humanité. « *Dans cette difficulté que traverse l'Eglise Catholique, Jean-Paul II décide de faire des voyages vers des pays afin de consolider l'humanité, car pour lui, le "le voyage est porteur de message".* » Ces voyages ont, certes, aidé le Pape à sensibiliser l'humanité dans le sens de la reconnaissance de *la liberté religieuse* pour le règne de *la paix sociale*.

Dans la décennie 1960-1970, s'est répandue une théorie que les experts qualifient aujourd'hui de « constructionniste » selon laquelle l'identité sexuelle du genre ne serait pas seulement le produit de l'interaction entre la communauté et l'individu, mais serait même indépendante de l'identité sexuelle personnelle. En d'autres termes, dans la société, les genres masculin et féminin seraient exclusivement le produit de facteurs sociaux, sans aucune relation avec la dimension sexuelle». Muchielli (2006) Ceci veut dire que toute attitude sexuelle serait ainsi justifiable, même l'homosexualité. C'est à la société de changer, pour faire place dans l'organisation de la vie sociale, à d'autres genres, outre le masculin et le féminin. Personne ne peut ignorer l'importance primordiale de la sexualité comme condition fondamentale de toute vie. «La sexualité est l'expression même de la vie» dit (Oraison, 1999), car elle assure la continuité de l'espèce.

Le conseil pontifical de l'église catholique pour la famille voyant que les thèses constructionnistes provoquent dans les faits l'effritement du tissu social, remarquant aussi qu'un nombre très important de familles sortent laminées, éméchées et désossées de cette nouvelle ambiance morale, appréciant en même temps que les unions de faits sont une bombe sociale à retardement, pose le diagnostic suivant : « Dans le processus de déstructuration culturelle et humaine de l'institution matrimoniale, il ne faut pas sous-estimer l'incidence de l'idéologie du genre. Le fait d'être un homme ou une femme ne serait pas

déterminé fondamentalement par le sexe, mais par la culture. C'est une idéologie qui sape les fondements de la famille et des relations interpersonnelles ».

Une autre façon d'analyser les forces religieuses d'un peuple sera d'examiner les institutions de culte, d'éducation et de bienfaisance suscitées par les groupes religieux. Certaines de ces institutions sont intimement liées à la finalité spirituelle du groupe religieux. Chez les catholiques, par exemple, l'institution paroissiale sera la plus typique à observer. Une autre institution qui occupe une position privilégiée par rapport à la religion est la famille. Les sociologues ont montré les analogies étroites qui unissent l'institution familiale et l'institution religieuse. La religion parle de Dieu comme d'un père, est comparée à une mère, les fidèles s'appellent des frères. Les symboles familiaux font partie de la symbolique religieuse.

D'autre part, la famille est le milieu naturel dans lequel se transmet aux générations humaines l'héritage culturel de tel ou tel groupe, ses valeurs communes, sa tradition, sa foi, ses prescriptions religieuses. On peut donc affirmer que l'état moral et religieux de la famille reflète le climat spirituel d'une société. La sociologie familiale nous aide alors à reconnaître la physionomie religieuse d'une collectivité. Chaque religion possède sa doctrine et ses lois concernant le mariage, le lien matrimonial, le comportement des époux, le devoir des enfants, le sens religieux de la famille.

Le sociologue trouve profit à comparer les types d'influence exercée par les divers groupes religieux sur les familles de leurs adhérents ; il découvre ainsi la qualité des forces religieuses de ce milieu. Pourtant, quelques études ont montré, en même temps que l'influence évidente du facteur religieux sur les comportements familiaux, le caractère relatif de cette influence. Interrogée sur ce qui constituait l'essence de la violence, et par conséquent du totalitarisme, la

philosophe Hannah Arendt répondit sans ambages et avec justesse : « Le refus de la naissance ». Pour protéger les sociétés de la violence, il faut qu'existe une force morale qui ne prend pas sa source dans le pouvoir des hommes, mais qui s'origine de Dieu. L'église est justement cette force morale qui dénonce, annonce prophétise et s'engage pour un humanisme intégral, car Dieu veut le salut de tout homme et de tout l'homme. C'est la raison pour laquelle, l'église se fait le devoir de mener un discours cohérent sur la question de l'Homme.

Le psychanalyste Schneider (2007), en abordant le phénomène de déviance sexuelle dit: « *Celui qui promettra à l'humanité de la délivrer de l'embarrassante sujétion sexuelle, quelque sottise qu'il choisisse de dire, sera considéré comme un héros* ». L'église comprend bien l'interrogation permanente de l'Homme qui s'exprime de façon diverse et confuse à des moments différents de la marche du temps. L'Homme en quête d'élévation, voulant être plus, peut-il se passer de l'amour de Dieu ?

Tous ses travaux n'ont pas pour autant cerner les aspects des pratiques de l'infidélité dans les églises. Il urge donc que d'autres travaux puissent être menés afin de comprendre les multiples changements qui s'opèrent dans les églises de Dieu.

Chapitre II : Cadre méthodologique de l'influence des Eglises sur l'infidélité conjugale

2.1. Pertinence de la recherche

Les raisons qui sous tendent le présent travail relèvent essentiellement de mon engagement à participer aux côtés de la population à l'identification des logiques des acteurs dans l'organisation de la vie religieuse dans les églises qui influencent l'infidélité conjugale dans la Commune de *Pobè*. En effet, la vie communautaire religieuse est marquée par une présence et une animation permanente des associations à l'intérieur de l'église ajoutées à l'intérêt qu'accordent les fidèles aux choses religieuses au détriment de celles familiales suscitent en nous une forte curiosité.

Au delà de ces raisons qui relèvent de la subjectivité, ce travail de recherche est l'occasion de mettre en pratique les enseignements reçus dans le cadre de notre formation en sociologie-anthropologie notamment en méthodologie de recherche. L'engagement à produire un travail s'inscrit aussi dans un projet d'apporter un plus à la communauté scientifique universitaire.

2.2. Présentation et justification du cadre de la recherche

La Commune de *Pobè* se situe au Sud-est du Bénin et dans le département du Plateau. Elle est comprise entre les parallèles 7°00' et 7°50' de latitude Nord et les méridiens 2°35' et 2°45' de longitude Est. Elle est limitée au Nord par la Commune de *Kétou*, au Sud et à l'Ouest par la Commune d'*Adja-Ouèrè* et à l'Est par la république fédérale du Nigéria. Avec sa superficie de 400 Km², la Commune de *Pobè* compte administrativement 44 villages et quartiers de ville répartis dans cinq arrondissements dont un (01) urbain (*Pobè centre*) et quatre arrondissements ruraux (*Towé, Igana, Ahoyéyé, Issaba*).

2.3. Démarche méthodologique

« Ce qui est vrai pour la sociologie devrait l'être pour tout travail intellectuel : Dépasser les interprétations établies qui contribuent à reproduire l'ordre des choses afin de faire apparaître de nouvelles significations des phénomènes étudiés qui soient éclairantes et plus pénétrantes que les précédents » (Quivy et al, 2006). A cet effet, pour opérationnaliser les concepts issus des hypothèses et soumettre ses indicateurs à l'épreuve des faits empiriques, il sera primordial de mettre un dispositif d'élucidation de la réalité sociale : la méthode de Quivy (1977).

La démarche méthodologique adoptée rend compte des méthodes de collecte de données, l'échantillonnage, le traitement et l'analyse des données.

2.3.1. Critère de choix des unités sociales

Le choix de la population enquêtée sera arbitraire s'agissant de la technique d'entretien, ce qui ne constitue pas pour autant un biais puisque les entretiens approfondis ne visent pas à produire des données quantifiées et n'ont pas besoin d'être représentatifs.

En même temps, le choix des unités sociales s'agissant des techniques de collecte des données sera fondée sur certaines variables au nombre desquelles on peut citer le sexe et profil social.

Le choix de ces variables mettra en lumière la technique d'échantillonnage qui conviendra.

2.3.2. Technique d'échantillonnage

La détermination de l'échantillon a été motivée par les objectifs fixés dans cette recherche. Il est question de tirer de la population mère un certain nombre de sujets qui la représente. C'est dans la population mère que l'échantillon a été

prélevé. Celui-ci est comme le dit Lievre (1998) « un groupe d'individus extrait d'une population donnée, sous certaines conditions, choisi de manière à ce que les conclusions de l'étude qu'il subit puissent être généralisables à l'ensemble de la population mère : en particulier, il faut veiller à ce que toutes les situations dans lesquelles peuvent se trouver les unités de la population mère soient présentes dans l'échantillon ». Il existe deux sortes de techniques d'échantillonnage : les techniques probabilistes et les techniques non probabilistes. Les premières se distinguent des deuxièmes car elles se fondent sur le hasard et permet d'estimer l'erreur d'échantillonnage (Dépelteau, 2000). Eu égard à la nature des données, les techniques non probabilistes s'y prêtent pour mieux recueillir les informations qualitativement.

En cela, pour avoir un échantillon valide présentant la caractéristique de la population mère, l'on a opté pour les techniques du choix raisonné et celle aléatoire simple.

Le choix raisonné tel que défini par Grawitz (1996) « vise à faire une sélection préalable au sein d'un groupe qui est bien connu ». Cette technique d'échantillonnage rassure sur la conformité entre les acteurs enquêtés et les modalités d'éligibilité. La technique d'échantillonnage par choix raisonné s'est effectuée à l'intérieur de chaque groupe.

Cette technique d'échantillonnage typique ou choix raisonné est celui mise en jeu à partir des critères spécifiques tels que :

- Etre résident dans la commune de *Pobè* ;
- Etre fidèle d'une église ;
- Etre en couple ;
- Etre devancier d'une église.

Ces différentes techniques ont permis de choisir les personnes les plus aptes à répondre aux questions posées étant entendu que le sujet est

suffisamment spécifique.

La technique d'échantillonnage aléatoire a permis à tous les acteurs d'avoir les mêmes chances de tirage.

Ces deux techniques ont permis d'avoir la taille de l'échantillon.

2.3.2.1. Taille de l'échantillon

Dans le cadre de cette recherche, deux types d'échantillon ont été constitué. Il s'agit d'un échantillon qualitatif et celui quantitatif.

Dans le volet qualitatif, la taille de l'échantillon des acteurs à interroger individuellement dans le cadre des enquêtes qualitatives s'est fait à l'aide des principes de "diversification" et de "saturation" (Pirès, 1997). Ainsi, les répondants sont choisis selon les éléments de typologie d'action en lien avec l'infidélité conjugale.

Bien entendu, les critères de scientificité des enquêtes qualitatives diffèrent de ceux des recherches quantitatives : on ne calcule pas la taille de l'échantillon dans les recherches qualitatives à l'avance.

Parmi ces acteurs, on retrouve ceux qui sont des devanciers. L'avantage de l'approche qualitative réside dans le fait qu'on n'a pas besoin d'un échantillon statistiquement représentatif mais plutôt d'un échantillon exemplaire. Beaud (1996) déclare à ce sujet : *« il faut assumer le caractère non représentatif de l'entretien. Il ne s'agit pas de devoir faire du chiffre [...] le travail intensif sur un nombre somme toute limité d'entretiens, c'est d'une manière faire confiance aux possibilités de cet instrument d'enquête, notamment celle de faire apparaître la cohérence d'attitudes et de conduites sociales, en inscrivant celles-ci dans une histoire ou une trajectoire à la fois personnelle et collective [...]. Un travail par entretien permet de se libérer du joug de la statistique, ou plus précisément de l'espèce de surmoi quantitatif qui incite le chercheur à*

multiplier le nombre de ses entretiens [...]. La première illusion dont un chercheur [...] doit se débarrasser est celle du nombre d'entretiens ».

Pour l'enquête quantitative, la taille de l'échantillon dépend des considérations d'ordre technique humain.

Le sujet objet de la recherche porte sur les acteurs directement ou indirectement impliqués dans l'animation de la vie ecclésiastique. A ce titre, la collecte des données empiriques, ne pouvant atteindre toute la population, recours sera fait aux procédés d'échantillonnage admis dans les sciences sociales. Pour garantir une rigueur certaine, les différents acteurs religieux, influençant ainsi l'infidélité conjugale seront approchés.

Pour l'entretien, l'échantillon a été constitué moins par leur représentativité au plan numérique que par la pertinence de leurs caractéristiques par rapport aux objectifs et aux hypothèses de la recherche. Pour constituer cet échantillon, la méthode du choix raisonné a été adoptée et qui consiste à « Bâtir un échantillon diversifié qui repose sur la sélection des composantes non strictement représentatives mais caractéristiques de la population » (Blanchet, 1992). Dans ce sens, il a été retenu un échantillon de 18 personnes réparti comme le montre le tableau suivant.

Tableau I : Représentation des catégories d'acteurs

Enquêtés	Clercs	Responsables des structures et mouvements	Responsables des affaires sociales à la mairie	Total
Nombre	06	09	03	18

Source : Données de terrain, 2016

Pour ce qui est de l'enquête par questionnaire, la population de recherche retenue à cet effet est constituée de l'ensemble des fidèles des églises de *Pobè*. L'enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 194 personnes. Dans cette

perspective, il a été retenu au préalable à définir la variable constitutive de la population mère. Celle retenue est le sexe afin de présenter les résultats. Cette posture permet de voir comment les hommes et les femmes se positionnent par rapport aux thèmes abordés dans la recherche.

2.3.2.2. Population cible

Le propre du sociologue est, en principe, d'étudier les ensembles sociaux comme des totalités différentes de la somme de leurs parties. Ce sont les comportements d'ensemble qui l'intéressent au premier rang, leurs structures et les systèmes de relations sociales qui les font fonctionner et changer, non pour eux-mêmes, les comportements des unités qui les constituent (Quivy et Campenhoudt, 1995). Cette population cible est l'ensemble des individus auxquels s'applique l'étude statistique.

Les limites de cette population et ses caractéristiques sont définies en fonction des objectifs de l'enquête.

Les participants à cette recherche sont tous des acteurs qui interviennent directement ou indirectement dans la pratique de l'infidélité à *Pobè*.

2.4. Méthodologie de recherche

Un travail qui se veut scientifique doit être mené conformément à une méthodologie appropriée qui garantit l'objectivité des résultats. Pour la réalisation de ce travail, nous avons eu à recourir aux méthodes appuyées par les techniques pour la récolte des données. Ces techniques et outils ont été adoptés grâce aux objectifs de recherche.

2.4.1. Techniques et outils de collecte des données

C'est l'ensemble des moyens mis en place systématiquement par un chercheur pour bien conduire un entretien ou un questionnaire et observer de

façon empirique certains comportements et pratiques pouvant servir de pièces maîtresses à la collecte des données sur terrain.

Dans le cadre de cette recherche, il est utilisé quatre techniques pour le recueil d'informations. Il s'agit de la recherche documentaire, l'observation, l'enquête par entretien et l'enquête par questionnaire.

2.4.1.1. Recherche documentaire

La démarche méthodologique adoptée rend compte des méthodes de collecte de données, l'échantillonnage, le traitement et l'analyse des données. Etant donné que dans toute recherche, les sources documentaires peuvent comme l'a souligné Combessi (1999) « *fournir à la fois des informations complémentaires et une diversification des éclairages* », la recherche documentaire a permis de disposer d'informations nécessaires pour faire la lumière sur le sujet de recherche. Le tableau suivant présente les centres parcourus, la nature des documents collectés et les types d'informations obtenus.

Tableau II: Centres de documentation parcourus et types d'informations recueillies

Centres de documentation/bibliothèques	Nature des documents	Types d'informations
ICF	- Ouvrages généraux - Dictionnaires	- Informations sur la religion - Clarification des concepts
Centre de documentation de la FLASH (UAC)	- Ouvrages sociologiques - Mémoires	- Approches et positions des acteurs sur la recherche - Les logiques religieuses qui influencent l'infidélité
Internet	- Rapport, Thèses - Ouvrages spécifiques	Les thèses et approches sur la recherche des processus de changement social dans l'église catholique

Source : Données de terrain, 2016

Les exigences de ce sujet de recherche renvoient à certaines données repérables au travers des sources écrites. La fiche de lecture qui est l'outil appropriée à cette permet la triangulation avec les données orales pour mieux s'assurer de la validité et de la meilleure exploitation des informations collectées.

Dans un premier temps, la recherche documentaire consiste à interroger la doctrine chrétienne de l'infidélité en rapport avec les différentes relations au sein de l'église catholique, et dans un deuxième temps il est question de faire un rapprochement des discours qui se font et avec les pratiques en cours dans le vécu quotidien des fidèles de l'église. Cette étape a permis de réaliser une synthèse sur les enjeux, les logiques, les différentes pratiques de l'infidélité et les dynamiques sociales en cours au niveau de l'église catholique de *Pobè*.

2.4.1.2. Entretien

La production par le chercheur de données à base de "discours autochtones" qu'il a lui-même sollicités reste un élément central de toute recherche de terrain Olivier de Sardan (2008). L'entretien, c'est une technique de recherche, qui permet d'aller plus en profondeur des informations en vue de rendre compte du « point de vue » de l'acteur. Il amène le chercheur à produire des données discursives donnant accès aux représentations sémiologiques, autochtones, indigènes, locales (Olivier de Sardan, 2003). La dimension discursive de l'entretien impose au chercheur une acceptation inconditionnelle de la personne interrogée.

Dans le cadre de la collecte des données empiriques, l'usage est fait de l'entretien en tant que technique de collecte de données dans une étude quantitative. A partir des données quantitatives et représentatives des groupes religieux des « églises de la commune, nous allons comprendre pourquoi tel sexe est plus représenté que l'autre, pourquoi les femmes sont majoritaires dans

les différents groupes de l'église, pourquoi certains fidèles ont une liturgie participative avec beaucoup de spontanéité alors que d'autres cérémoniels, comment s'exerce le pouvoir du prêtre dans le règlement des conflits familiaux, comment les consignes et les interprétations bibliques rentrent dans les habitudes conjugales. Ceci permet d'aborder plusieurs aspects dont les différentes lectures et interprétations des logiques et pratiques de la religion, les vécus des populations en matière d'infidélité conjugale et les réponses développées face aux enjeux en présence. Sont réalisés et utilisés, trois guides d'entretien dont deux structurés et un semi structuré.

L'outil correspondant à cette technique est le guide d'entretien est un ensemble des concepts issus des hypothèses qui constitue pour le chercheur un guide d'entretien utile pour orienter l'interview. Il est un outil qui se présente comme une identification d'une série de thèmes et de sous-thèmes. Il est destiné à canaliser et à mieux orienter l'entretien. Concernant la structure des entretiens, nous avons à réaliser un guide thématique comprenant une consigne initiale, puis nous avons transformé les différents aspects que nous voulions aborder en questions.

Sources orales

Les documents dépouillés de même que les sources orales permettent d'avoir une meilleure connaissance des concepts utilisés et de circonscrire d'avantage la problématique de l'étude. Ces sources orales s'avèrent nécessaires dans la mesure où elles servent à mieux appréhender la lecture faite à la pratique de l'infidélité.

Pour ce faire, il est nécessaire d'interroger certains acteurs. Les acteurs concernés par cette recherche et qui sont à interviewer seront choisie suivant les critères de compétences dans la prêche, d'expériences et de connaissances liées à la vie en couple et celle de l'infidélité surtout dans un contexte de la cohésion

sociale base de toute développement. Ainsi d'amples informations seront tirées des différentes thématiques constituant les principaux axes de notre travail.

Les sources orales renvoient aux personnes ressources approchées lors de la recherche à travers les entretiens. Il s'agit de personnes impliquées à divers niveaux dans l'organisation de la vie religieuse communautaire. Ces entretiens vont rendre disponibles les quelques données qualitatives sur l'influence des églises sur les infidélités conjugales.

2.1.1.1. Questionnaire

Selon le lexique de sociologie, le questionnaire est une technique d'enquête qui permet de recueillir des informations en interrogeant directement les sujets. Dans le cadre de la présente recherche, nous avons utilisé pour enquêter les fidèles des églises. Les acteurs sociaux enquêtés doivent à travers le questionnaire se prononcer sur les expériences vécues ou connues à propos des aspects de l'étude afin de rendre disponibles les tendances dominantes ou non suivantes, les catégories sociales spécifiques.

Le questionnaire que nous avons élaboré pour cette catégorie d'acteurs est composé des questions fermées et des questions ouvertes en vue de mieux cerner la problématique.

Le questionnaire composé de questions fermées pour la plupart, est directement administré afin d'entrer en contact avec les enquêtés, le questionnaire est administré à l'homme et à la femme selon la disponibilité. La collecte des données quantitatives qui a donc eu lieu de façon intensive entre juin et août 2016 a été utilisée sur la base de l'enquête par questionnaire.

Comme son nom l'indique, le questionnaire est l'outil utilisé et est constitué d'une liste de questions relatives à l'objet d'enquête et est destiné au sujet désigné par l'échantillonnage. Les différentes questions ont pour but, soit

de recenser des informations sur des faits et actions, soit le sujet interrogé pense ou ressent sur les interactions ou de manière générale sur ses opinions ou ses croyances.

Cet instrument de collecte de données a pour fonction valable de mesurer les variables opérationnalisées choisies en fonction des hypothèses à tester dans le cadre de la présente recherche.

2.1.1.2. Observation

L'observation est la phase au cours de laquelle une observation des unités sera faite dans les différentes zones ciblées par la recherche. Elle sert à avoir une idée des indicateurs objectivement vérifiables.

A cet effet, la technique d'observation permet d'entrer en contact direct avec le fait en question et de l'étudier dans son milieu, dans son contexte, dans le temps et dans l'espace. La technique d'observation participante permet au chercheur d'entrer en contact direct avec le fait et de l'étudier dans son milieu, dans son contexte, dans le temps et dans l'espace. Olivier de Sardan (2003) souligne que le mode particulier de production de données qu'est l'enquête de terrain, dite parfois "qualitative", passe pour l'essentiel par des interactions prolongées entre chercheur en personne et le « milieu » qu'il étudie.

Ainsi dans le cadre de cette recherche, nous avons été amenés à participer à des séances de prière avec la population cible. Nous avons porté à ce propos, deux casquettes : celle qui relève de l'observation (le chercheur est témoin) et celle qui relève de l'interaction (le chercheur est co-acteur) comme le distingue l'auteur précité.

L'observation indirecte nous a permis d'appréhender les réalités liées aux comportements religieux dans les églises de *Pobè*. L'observation indirecte s'est concrétisée par la prise de notes quotidiennes sur les lieux d'échange. Elle a

permis d'avoir une idée des indicateurs objectivement vérifiable. La technique d'observation permet d'engager la recherche dans une prise en compte relativement complète des pratiques religieuses et sociales qui encouragent l'infidélité. Il consiste à fréquenter les églises des arrondissements, à participer aux différentes cultes de la semaine dans ces confessions

Cette technique a pour outil la grille d'observation qui permet de reprendre de manière très sélective les différentes catégories d'éléments mis en jeu dans la gestion des déchets ménagers. Elle a pour objectif, l'étude des corrélations entre les éléments et stratégies à mettre en œuvre et les discours des enquêtés.

2.1.2. Pré-enquête

Elle sera exécutée conformément au calendrier et consiste à prendre connaissance des groupes cibles définis dans le cadre de la recherche. Ainsi le chercheur prend contact avec les unités de l'univers de l'enquête pour enfin observer directement les faits. Elle permet de bien formuler la problématique et les hypothèses de travail, de délimiter la zone de la recherche, de confectionner les outils d'investigation et d'administrer sur un échantillon réduit les outils élaborés.

De ce fait, une prise de contact est faite avec le clergé ayant en charge de l'office des messes et avec des personnes ressources. Chaque acteur rencontré est soumis à une série de questions préparées suivant les paramètres liés à nos objectifs. Cette phase est une occasion pour tester sur un échantillon réduit les outils de collecte de données.

2.1.3. Durée et organisation de la recherche

Le processus ayant conduit à la production du présent travail de recherche s'est déroulé sur plusieurs étapes. Le tableau suivant présente les étapes et la

durée mobilisée autour de leur réalisation. Au total, la recherche couvre une période de vingt six semaines quatre jours.

Tableau III: Durée et organisation de la recherche

Activités	Durée	Observations
Exploration et formulation du sujet de recherche	2 semaines	
Production et protocole de recherche	10 semaines	Seule la recherche documentaire s'est poursuivie jusqu'à l'étape de rédaction.
Collecte des données de terrain	9 semaines	
Dépouillement et traitement	3 jours	
Premières synthèses et restitution à blanc	3 jours	
Deuxième phase de collecte et du dépouillement	2 semaines	
Rédaction	3 semaines	
Correction et relecture	10 jours	
Dépôt	2 jours	
Total	26 semaines 4 jours	

Source : Données de terrain, 2016

2.1.4. Techniques de dépouillement et de traitement des données

Le dépouillement des données est fait de façon manuelle. Après nettoyage des fiches d'entretien, les données seront catégorisées suivant les centres d'intérêt de la recherche. Elles ont été par la suite triangulées.

2.2. Modèle d'analyse

Avant d'inscrire cette recherche dans un cadre théorique donné, il convient de préciser au préalable les paradigmes qui la soutiennent : il s'agit de l'interactionnisme et l'évolutionnisme. L'avantage avec ces nouvelles approches paradigmatiques étant, cela permettra de sortir des oppositions traditionnelles objectif/subjectif, individu/société, sujet/objet que la sociologie a hérité de la tradition philosophique, pour tenter de saisir les actions et attitudes religieuses des acteurs catholiques à l'intersection de leurs rationalités et des contextes sociaux à l'intérieur desquels ils se meuvent.

L'approche interactionniste permet de comprendre les comportements des acteurs à travers leurs interactions entre eux et avec le champ de l'infidélité. L'approche évolutionniste, quant à elle, permet de comprendre les différents changements dans la vie des sociétés.

La problématique des interactions des acteurs sociaux s'inscrit dans la théorie de l'interactionnisme symbolique. Mead (1963) soutient que l'individu fasse partie de la société, il faut qu'il imite le langage de cette communauté. Il a travaillé sur le concept de socialité par interaction : c'est par l'échange avec les autres membres de la société que l'homme va intégrer les normes de cette société.

Ainsi, la thèse de l'interactionnisme symbolique est que, premièrement, l'accès cognitif au sens des phénomènes, tant subjectifs qu'objectifs, découle inévitablement d'une interprétation et, deuxièmement, que la formation du cadre interprétatif découle des processus dynamiques d'interaction interindividuelle.

L'influence des acteurs catholiques sur l'infidélité conjugale est ainsi perçue dans cette recherche comme un fruit des interactions de ces derniers avec les fidèles. Il s'agit principalement des sens que construisent les clercs catholiques au moment de leurs interventions dans les débats familiaux, et qui

donne des orientations à leur discours. Orientation qui ne peut être comprise qu'en tenant compte des interlocuteurs de ce discours et des sens qu'ils accordent réciproquement à cet objet qu'est le discours socioreligieux.

Il convient aussi dans cette recherche de faire une mise en exergue des perceptions de l'infidélité par ces derniers des enjeux socioreligieux de leurs actions. Une telle approche est à même de permettre de comprendre les acteurs catholiques en contexte de l'infidélité, la manière dont ils contribuent à construire la vie sociale à *Pobè*.

Le sens de toute chose est en fait donné par son contexte de production. C'est pourquoi Becker (1963), l'un des piliers de l'interactionnisme symbolique soutient qu'il est nécessaire d'examiner « *minutieusement les activités effectives, en tentant de comprendre les circonstances dans lesquelles agissent tous ceux qui sont concernés* ». C'est de là que vient l'intérêt porté à cette approche interactionniste aux situations familiales et religieuses à l'intérieur desquelles évoluent ces acteurs catholiques et avec lesquelles ils interagissent tout en construisant le sens de leurs actions.

L'évolutionnisme culturel et social était sans doute en un sens plus aisé à concevoir que l'évolutionnisme biologique, car il ne se heurtait pas à la fixité, au moins apparente des espèces vivantes, puisque au contraire on trouve aisément par observation courante des exemples évidents de changements dans la vie des sociétés. Cependant, la complexité des phénomènes sociologiques, leur caractère multiforme et instable d'une loi régissant leur devenir.

2.3. Difficultés rencontrées

Au cours de l'élaboration de notre travail, comme toute recherche scientifique, des difficultés ont jalonné le parcours. Celles-ci inhérentes d'abord au choix du sujet. Il faut noter que sujet objet de notre recherche est un peu délicat surtout qu'il traite d'une question liée au sexe. Cela a pour conséquence

directe la non disponibilité de certaines personnes ressources qui a conduit à multiplier les rendez-vous.

Sur le site d'enquête, nous avons été confrontés aux difficultés liées à la réticence de certaines personnalités de la communauté ecclésiastique. A cela s'ajoute la rareté des documents locaux qui traitent de la question d'infidélité, de la rétention d'informations qui était faite au niveau du clergé catholique.

Ces difficultés ne nous ont pas empêchées pour autant de mener à bien notre recherche. Au contraire, elles nous ont aguerries. Pour les questions de documentation, nous nous sommes appuyés sur l'internet et la documentation personnelle de certains professeurs, celle d'autres centres de documentation. Quant aux obstacles de terrain, nous avons usé de patience et de persévérance.

2^{ème} PARTIE :

**DOCTRINE CHRETIENNE ET PRATIQUES RELIGIEUSES DE
L'INFIDELITE CONJUGALE DANS LES EGLISES**

CHAPITRE III : L'interprétation de la doctrine chrétienne, une influence sur l'infidélité

L'objectif de ce chapitre est de rendre compte de la doctrine chrétienne de l'infidélité au sein des églises. Il sera abordé sous l'angle de ce que la Bible dit de l'infidélité sur la dignité du mariage. Il se structurera sur des axes aussi variés des interprétations allant de l'ancien testament au nouveau, et les types de rapport des dirigeants de ces églises sans oublier la responsabilité ecclésiastique dans l'application de cette doctrine.

3.1. Fondements de la doctrine sociale des Eglises

A l'analyse de la doctrine sociale de l'Eglise qui est la vision de l'ordre social, on se rend aisément compte de sa souplesse. Il s'agit en effet d'une doctrine qui selon le Pape Jean Paul II (1987) n'est ni : « *Une troisième voie entre le capitalisme libéral et le collectivisme marxiste ni une autre possibilité parmi des systèmes moins radicalement marqués : elle constitue une catégorie en soi ? Elle n'est pas non plus une idéologie, mais la formation précise des résultats complexes de l'existence de l'homme dans la société et dans le contexte international, à la lumière de la foi et de la tradition ecclésiale* »

Le sociologue Durkheim (1960) dans son ouvrage "les formes élémentaires de la vie religieuse" indique justement que la vraie fonction de la religion n'est pas tant augmenter notre connaissance, mais de nous faire agir, de nous aider à vivre. Il écrit : « le fidèle qui a communié avec son Dieu n'est pas seulement (ni surtout) un homme qui voit des vérités nouvelles que l'incroyant ignoré, c'est un homme qui peut davantage. Il sent en lui plus de force, soit pour supporter les difficultés de l'existence soit pour le vaincre. » C'est d'ailleurs ce qui a poussé le Pape Jean XXIII (1968) à affirmer que « la doctrine sociale chrétienne est partie intégrante de la conception chrétienne de la vie. »

La doctrine sociale de l’Eglise propose au chrétien et à toute personne de bonne volonté une orientation sociale à toute épreuve. Beaucoup se réfèrent à elle sans pour autant en connaître les sources et prendre son développement en considération.

La doctrine sociale de l’Eglise se fonde :

- Sur la loi naturelle ;
- Sur la loi surnaturelle comme par révélation.

La doctrine sociale de l’Eglise s’appuie sur la révélation (les messages bibliques) et sur la tradition (ensemble des réflexions menées par l’Eglise depuis son origine). Malgré cet ancrage dans une révélation, l’Eglise soutient que son message est recevable par tout homme dans la mesure où il reposerait sur la « loi naturelle » inscrite en tout homme.

La loi naturelle désigne les lois qui doivent diriger l’activité propre de l’homme, animal raisonnable et libre. Ensemble de lois que la raison doit pouvoir découvrir, car il s’agit de l’activité propre à l’être humain, à qui il incombe de se proposer des buts conformes à sa nature raisonnable et libre. Buts qui doivent permettre à cette nature de s’épanouir au mieux en tenant compte de ses exigences, et en respectant dans l’homme la dignité d’être spirituel.

Cette loi naturelle selon Madiran (1995) est d’abord cette lumière de raison placée en nous par Dieu lors de la création. Par cette dernière, nous savons ce qu’il faut faire, ce qu’il faut éviter (le mal). Cette loi est inscrite souvent par la main de Dieu sur les tables du cœur humain et où la saine raison peut lire quand elle n’est pas aveuglée par le péché et par la passion. Dans sa confirmation par révélation, la raison humaine a le pouvoir de découvrir en elle-même et de comprendre par ses propres forces les vérités de la loi et par ces vérités transcendé jusqu’à une vraie connaissance de Dieu personnel.

En ce qui concerne la loi surnaturelle, le cardinal Pie (1945) a notifié ceci : « On ne changera point l'essence des choses ; Jésus-Christ est la pierre angulaire de tout édifice social. Lui de moins, tout s'ébranle, tout se divise, tout périt ». Le texte du cardinal suffit à situer la loi surnaturelle comme fondement de la doctrine de l'Eglise car c'est toute la loyauté sociale de notre Seigneur.

Ce tableau montre que peu de chrétiens connaissent les fondements de doctrine de l'Eglise.

Tableau IV: Connaissance des fondements de l'Eglise

	Clercs	Responsables religieux	Fidèles
Oui	95%	85%	45%
Non	5%	15%	55%
Total	100%	100%	100%

Source: Données de terrain, 2016

Selon ce tableau, 95% des clercs affirment avoir connaissance des fondements de la doctrine de l'Eglise ce qui est même la base de la foi chrétienne. Ce qui montre que les clercs sont les détenteurs de ce savoir qui sera enseigné aux fidèles. L'Eglise est donc le seul corps social à présenter avec autorité une doctrine sociale cohérente et respectant intégralement la loi naturelle. A lui seul le fait constitue un puissant engagement d'apologétique en faveur du catholicisme. Quant aux fidèles, plus de la moitié c'est-à-dire 55% déclarent n'avoir pas connaissance des fondements de la doctrine de l'Eglise. Ceci traduit l'idée que font les fidèles chrétiens de la doctrine de leur église. Dans le livre "connaissance élémentaire du protestantisme" il est écrit que de nombreux catholiques sont marqués par un tour d'esprit anti-intellectuel hérité du protestantisme d'où est issu une conception anti-intellectuelle de la religion. Quelles conceptions qu'ont les religieux catholiques de l'infidélité conjugale ?

Dans son sens le plus général, la fidélité revêt des perceptions et des représentations diverses. La fidélité existe dans tous les domaines de l'histoire humaine. Même les mœurs animales offrent aussi de nombreux exemples de fidélité ou de constance dans le choix de l'habitat, dans la participation à un groupe de congénères, l'attachement entre la mère et ses petits, dans l'appartenance à telle ou telle organisation. Le concept de fidélité est très marqué par son étymologie latine. En effet, la notion de "fides" évoque d'abord la foi. Elle peut être religieuse. Le mot "fides" en lui-même est pensé dans le triptyque confiance-foi-fidélité.

Dans le langage courant, on utilise le mot fidélité à propos de l'amour conjugal et de l'amitié. Il renvoie ainsi à un trait de caractère ou à une qualité : fidèle, celui qui est capable de tenir ses engagements ou une vertu ; est fidèle, la personne intègre. La fidélité étant une valeur, elle comporte aussi le partage et repose sur un échange relationnel où chacun conserve sa liberté et sa dignité. En clair, la notion de fidélité en tant que telle « comporte une part de croyance et une part de liberté ».

3.2. L'infidélité, une offense à la dignité du mariage

3.2.1. Les différentes formes d'infidélité

3.2.1.1. L'infidélité physique

C'est cette forme d'infidélité la plus fréquente et qui dans certaine mesure peut prendre une forme d'adultère avérée, une relation physique avec une tierce personne qui perdure dans le temps ou la simple forme d'une relation extraconjugale occasionnelle. A ce niveau, le contact peut être créé sans aucune relation sexuelle.

3.2.1.2. L'infidélité émotionnelle

L'infidélité émotionnelle est une amitié romantique, un amour platonique

ou spirituel entre l'un des partenaires du couple avec une personne extérieure au couple, une tierce personne le plus souvent de sexe opposé. Comme il n'y a pas de relations physiques, l'infidélité est niée pour maintenir l'illusion que c'est juste une amitié forte, particulière et sans conséquence sur le lien conjugal. Mais cette amitié est un soutien affectif "volé" au partenaire qui érode le lien de complicité des partenaires du couple.

3.2.1.3. L'infidélité en ligne

Ce type d'infidélité est une combinaison de relations émotionnelles et pornographiques. Elle commence dans les chats ou les sites de rencontre, peut avoir lieu avec des amis réels ou virtuels. Le partenaire infidèle partage de longues discussions en ligne sur des sujets triviaux qui peuvent devenir des conversations vraiment sexuelles.

Quelle que soit sa forme, l'infidélité entraîne une douleur écrasante. Pour la grande majorité, la découverte est un épisode très bouleversant, complètement déstabilisant. L'infidélité ébranle les certitudes, démolit la sécurité et le bien être.

Au sujet de l'infidélité, la Bible a été pourtant plus claire pour interdire toute relation extraconjugale dans l'ancien testament Dans Ex 20 :14 "Tu ne commettras pas d'adultère", la reconnaissance de cette loi de l'ancien testament émoussait l'ardeur des chrétiens selon ce que enfreindre à cette prescription n'est sans préjudices sur le mariage voire la vie des contrevenants.

Malgré ce qui est dit dans la bible, les enfants de Dieu sont toujours tentés par le compromis et ceci en rapport avec l'ancien temps où on lit dans l'ancien testament ; quand le peuple de Dieu adorait l'Eternel et d'autres dieux en même temps, cela traduit combien de fois les fidèles enfreintes aux principes doctrinales de l'Eglise.

Parlant de l'infidélité dans les couples catholiques, dans (Mt 5, 27-28) Le Christ condamne l'infidélité même de simple désir. Le sixième commandement et le nouveau testament proscrivent absolument l'infidélité (Mt 5, 32 ; Mc 10, 12 ; 1Co 6, 9-10).

L'enquête sur la morale sexuelle lancée en 2013 par le Pape François auprès des catholiques révèle certaines imperfections dans la doctrine de l'Eglise. Des différentes analyses faites, il a été révélé que ces catholiques sont attentifs au discours de l'Eglise sur la fidélité conjugale, mais les affirmations sur les rapports sexuels avant le mariage, les divorcés remariés et les rapports extraconjugaux rencontrent très peu d'adhésion, quand elles ne sont pas rejetées en bloc.

A la question de savoir "qui peut-on appeler infidèle dans l'église catholique ?", le père Anatole nous répond à ces termes :

« La notion d'infidélité est très ambiguë dans sa globalité dans ses diverses manifestations. Néanmoins, elle mérite une clarification afin de permettre une meilleure appréhension du concept selon l'église catholique ». (Entretien du 14/07/16)

Parlant de l'infidélité, l'entretien fait avec le père responsable des études à l'école catholique de *Pobè* fait état de ce que dans l'église catholique, la paix de cette dernière dépend de la convergence et de l'union des paix actives et ressenties dans les couples, fidèles de l'église. C'est d'ailleurs ce qui est à la base de l'institution du mariage que normalement tout chrétien catholique devrait faire pour être en règle vis-à-vis des exigences de la doctrine de l'église catholique surtout qu'il fait asseoir la base même de la foi.

Seuls les couples qui ont consenti leur mariage devant le sacrement, sont reconnus par l'église. On parle d'infidélité conjugale au cas où l'un des partenaires de ce couple enfreint aux principes du mariage.

Ceci étant, l’Eglise Catholique reconnaît que seuls les couples qui ont accepté consacrer leur vie devant le sacrement, méritent un suivi en cas d’infidélité. De plus, il peut avoir infidélité au sein de cette couche sociale sans que la communauté ecclésiastique ne soit informée. Cette dernière se penche uniquement sur les cas dénoncés par l’un des partenaires avec consentement. Et c’est en ce moment que les devanciers convoquent un conseil pour voir les peines propres à la faute commise tout en se référant au magistère.

Quant à ceux qui sont en union libre, aucune peine n’est prévue et leur infidélité en aucun cas ne peut entacher la crédibilité de l’Eglise Catholique mais ce que l’Eglise orthodoxe considère et punit. Pour les autres fidèles, ils sont des “*infidèles en surci*” a-t-il martelé.

L’Eglise Catholique, dans sa quête au maintien de la cohésion au sein des couples, a plus considéré ce que la bible dit du mariage et cela ne peut plus faire objet d’une quelconque interprétation visant à intervenir dans les couples sans une sollicitation de ces derniers.

L’infidélité est une déviance comportementale au sein des églises catholique. Il arrive des fois ou c’est dans le rang des devanciers de l’église mêmes que le mal se fait sentir. Dans le service sacerdotal, ces situations surviennent et font objet de grande polémique dans le rang des fidèles. Mais en ce qui concerne les prêtres, il y a un tribunal diocésain qui tranche et punit les concernés. Au cas où ce dernier récidive il sera soumis à la rigueur des lois ecclésiastiques.

CHAPITRE IV : Les représentations des pratiques religieuses et sexuelles de l'infidélité conjugale

4.1. Les représentations sociales des pratiques religieuses de l'infidélité conjugale

Les différents discours enregistrés au cours de l'enquête renseignent sur les représentations qu'ont la population de des pratiques religieuses de l'infidélité conjugale.

Sur les 90 personnes qui ont répondu à notre questionnaire, il y a 58 femmes et 32 hommes âgés de 18 à 40 ans. Pour ce qui est de la religion, 80% de l'échantillon se déclare catholique, 10% protestants, 3% musulmans, 1% de témoin de Jéhovah et 6% de l'échantillon déclare ne pas avoir de religion pas d'animiste.

Tableau V : Répartition des personnes interrogées selon la variable sexe.

Sexe	Nombre de réponses	Fréquence
Féminin	58	64,44%
Masculin	32	35,55%
TOTAL	90	100%

Source : Données de terrain, 2016

Dans cette première partie du questionnaire concernant les représentations religieuses de l'infidélité conjugale, la première question posée concerne le mariage. Nous avons opté pour une question fermée à choix multiples.

4.1.1. La perception sur le mariage

La question fermée à choix multiples : Que pensez-vous du mariage ?

Tableau VI : La perception sur le mariage

Que pensez-vous du mariage/Sexe	Masculin	Féminin	TOTAL
Pratique dépassée	2,5%	00,00%	02,2%
Pratique à perpétuer	6,2%	10%	16,2%
Pratique symbolique	26,2%	45%	71,2%
Pratique commerciale	5,0%	3,7%	8,7%
Sans opinion	00,00%	1,25%	1,25%
TOTAL	39,9	59,9	100%

Source : Données de terrain, 2016

Au cours de notre enquête, nous avons vu que le mariage est une étape importante dans la vie des individus. Comme le souligne Amougou (1998) : « Le mariage est une constante dans les représentations sociales des jeunes africains des deux sexes, qu'ils soient en Afrique ou à l'étranger, qu'ils soient en ville ou en campagne ». Lorsque nous avons abordé la question du mariage avec nos enquêtés, nous avons été surpris de l'importance qu'ils accordent à cette institution dans l'église.

Le mariage à l'église est une institution sacrée, il jouit d'une importance dans le vécu des fidèles de l'église. Les hommes et les femmes approchés y sont favorables et l'apprécient en des termes positifs. Pour eux, le mariage renforce le lien amoureux donne une occasion aux deux partenaires de montrer au grand jour et au vue de tout le monde. C'est aussi un moment crucial dans la vie de tout individu de prouve sa foi en Dieu et pour enfin bénéficier des avantages liés à ce dernier tel que c'est institué dans les saintes écritures.

La reconnaissance sociale passe aussi par le mariage. Tout mariage religieux est précédé par un mariage juridique qui permet la légalisation de

l'union. A ce niveau, le mariage faciliterait certaines démarches administratives. Pour finir, le mariage est purement religieux.

Certains désillusions voir même quelques frustrations sont enregistrées au cours de notre enquête même si de façon unanime le mariage revêt une importance capitale auprès de nos enquêtés. En effet, le mariage pour certaines personnes ne remplit plus les fonctions sacrées. Il y a par moment un certain désenchantement face à ce rituel dans les églises. Une de nos enquêtés affirme : *“On enregistre aujourd’hui une déception dans le respect de cette institution, on se marie pour vivre sous l’autorité d’un homme”*. Pour le choix du mariage, plusieurs raisons sont évoquées et sont consignées dans le tableau.

Tableau VII : Raisons sur le choix du mariage

Raisons évoquées pour le mariage/sexe	Féminin	Masculin	TOTAL
Par amour	20,6%	9,7	30,3%
Pour faire comme tout le monde	15,2%	7,6%	22,8%
Par pression familiales ou sociales	1,0%	1,0%	2,0%
Pour raisons administratives	9,7%	5,4%	15,1%
Par intérêts financiers	16,3	13%	29,3%
TOTAL	62,8%	36,1%	100%

Source : Données de terrain, 2016

A propos du mariage, l'enquête réalisée dans montre que sur les 58 femmes interrogées, 20,7% pensent qu'elles se marient par amour contre seulement 9,7% chez les 34 hommes de l'échantillon. Elles sont 16,3% à considérer le mariage comme basé sur des intérêts financiers alors que ce chiffre est de 13% chez les hommes.

Sur cette question, ces chiffres confirment l'importance accordée à

l'amour dans la consécration du mariage. Nous venons de voir que le mariage tient une place sacrée dans l'église parce qu'il est une union qui permet de vivre sans péché.

4.1.2. La perception sociale de l'infidélité

Tableau VIII : Perception sociale de l'infidélité dans l'église selon le sexe

Présence de l'infidélité dans l'église/Sexe	Féminin	Masculin	TOTAL
Oui	50%	41,8%	91,8%
Non	00,0%	1,0%	1,0%
Sans réponse	5,1%	2,0%	7,0%
TOTAL	55,1%	44,8%	100%

Source : Données de terrain, 2016

En ce qui concerne les différentes opinions sur l'infidélité conjugale, les résultats obtenus auprès des 118 personnes interrogées sont consignés dans le tableau suivant. « Une maladie »; « Un phénomène de mode »; « Un phénomène naturel », « Une perversion », « Un péché », « Une pratique chrétienne ».

Tableau IX : Les différentes opinions sur l'infidélité conjugale

	Féminin	Masculin	TOTAL
Une maladie	3,3%	5,0%	8,3%
Un phénomène de mode	6,7% %	5%	11,7%
Un phénomène naturel	4,2%	0,8%	5%
Une perversion	14,4%	22,0%	36,4%
Un péché	15,2%	22,0%	37,2%
Une pratique chrétienne	00,0%	00,8%	00,8%
TOTAL	43,8%	55,6%	100%

Source : Données de terrain, 2016

Sur les 98 personnes interrogées, 91,8% reconnaissent la présence de l'infidélité dans l'église catholique de *Pobè*. Elles sont 50% à le penser chez les femmes contre 41,8% chez les hommes. Ce chiffre démontre bien que dans les églises de *Pobè*, l'infidélité conjugale est une pratique bien connue. Cette reconnaissance de la présence d'une telle pratique n'est pas pour autant un indicateur pour affirmer que tout le monde l'accepte.

L'infidélité bien interdite dans l'église est une pratique autour de laquelle règne plusieurs idées.

Les différentes opinions recueillies auprès de cette couche permet de cerner les contours de la pratique.

Sur les 118 personnes interrogées 36,4% pensent que l'infidélité est une perversion des normes ecclésiastiques. Elles sont 14,4% chez les femmes contre 22% chez les hommes. L'infidélité reconnue comme un phénomène de mode est citée par 6,7% chez les femmes contre 5% chez les hommes. Ce qui représente au total 11,7% de l'échantillon total.

Enfin, 37,2% de l'échantillon pensent que l'infidélité est un péché. Elles sont 15,2% à le penser contre 22% des hommes. A travers ces résultats, on voit que l'infidélité bénéficie dans l'église de *Pobè* d'une image chargée de sens.

Lorsque nous avons abordé la question de l'infidélité avec les fidèles chrétiens mariés de *Pobè*, les réponses et les opinions ont été presque les mêmes. Dans leurs discours on retrouve l'idée d'une pratique normale vue la gestion que fait le clergé de cette pratique. Certains la considèrent comme une forme d'inceste, un péché reconnu et homologué par l'église elle-même.

Même si dans certaines églises le phénomène n'est pas encore atteint le niveau d'alerte maximal, on n'est pas loin d'une légitimation de la pratique.

Certains de nos enquêtés se sont prononcés par rapport à la pratique.

Monsieur Julien à propos de l'infidélité dans l'église déclare ceci :

« Je pense que ce n'est pas digne d'entendre ces genres de pratique dans l'église. Cela fait perdre à l'église sa dignité et l'entache de velléités. Pourtant la bible a été claire sur les conséquences que cela pourrait engendrer. Mais aujourd'hui les fidèles la pratiquent allègrement sans état d'âmes... ». (Entretien du 23/07/2016)

Pour un responsable d'association religieuse :

« Ce n'est plus un secret pour personne aujourd'hui que l'infidélité bat son plein dans les églises y compris les pasteurs. Mais tous les jours, ils font des enseignements sur la vie en couple et sur le mariage sans parler de ce fléau. Moi je le vois anormal et ce fait laisse à croire que ce sont eux qui encouragent la pratique.... ». (Entretien du 18/06/ 2016)

Une tendance se dégage de ces propos recueillis et font état de ce que dans ces églises de *Pobè*, il n'existe aucune instance pouvant interdire la pratique. Par ailleurs, d'autres sont touchés dans leur amour propre mais leurs voix n'ont pas pu arrêter la saignée.

Pour la majeure partie des personnes enquêtées, c'est l'impunité qui encourage la propension de la pratique.

Selon l'Abbé Michel :

« L'infidélité est punie par l'église catholique. Pour ce qui concerne les prêtres, il y a un tribunal qui sanctionne ces déviances comportementales dans l'exercice sacerdotal. A ce niveau, les sanctions vont jusqu'à la suspension de l'office et un renvoie systématique. Néanmoins, les cas qui ne sont pas avérés sont tranchés en toute discrétion enfin de maintenir la cohésion dans l'église. Mais pour ce qui est des fidèles, seuls ceux qui se sont engagés devant le saint sacrement et se mariant conformément aux principes bibliques pourraient être assujettis à ces sanctions au cas où ces derniers portaient le problème ayant

trait à l'infidélité à notre attention. Sans cela, le clergé ne pourra pas intervenir. Pour les autres fidèles, il demeure dans l'infidélité. » (Entretien du 30/06/2016)

Soulignons que certaines personnes disent être conditionnées par le milieu social dans lequel ils évoluent. Ceci fait dire que l'infidélité est perçue comme une transgression des normes sociales vue la religion dans laquelle elle se développe. En considérant les religions traditionnelles, l'infidélité est un interdit et tous ceux qui transgressaient les principes du mariage recevaient immédiatement les sanctions communément interprétées comme "*la colère des dieux ou des ancêtres*". Aussitôt, les concernés avouent leur forfait et sont aux aveux suivi des cérémonies de purification afin de conjurer le mauvais sort.

Aujourd'hui, certainement avec l'influence occidentale pour ne pas dire les nouvelles religions, les mœurs sont transgressées sans aucune sanction.

Dans la Commune de *Pobè* où le chrétieneté occupe une place prépondérante dans l'assertion religieuse, il a été noté une forte dichotomie dans les manifestations des relations et comportements extraconjugaux en fonction du sexe. Au cours de l'enquête, (46%) des fidèles dans une relation de couple légale interrogées de sexe masculin avouent avoir eu des relations sexuelles extraconjugales. Cette forte représentativité des hommes montre que le phénomène est purement masculin alors que l'infidélité semble être une pratique décriée par l'Eglise. En outre, une dichotomie a été observée dans l'interprétation de l'écriture en ce qui concerne la manifestation de cette déviance.

Dans l'Eglise, l'assurance, la foi qu'ont certains fidèles qui se sont engagés dans une vie de couple légale leur confère une certaine crédibilité même en présence de la manifestation de ces déviances comportementales.

En dépit de la transgression de ces normes, certains fidèles s'inscrivent dans la logique de ce que dit le nouveau testament au sujet de l'adultère "celui

qui n'a jamais péché n'a qu'à jeter la pierre à la femme surprise en pleine adultère" et le tour de Jésus de dire "femme va ne pêche plus". Dans cette situation, une marge de pardon est réservée à celui ou celle là qui sera surpris en pleine adultère.

4.2. La fréquentation entre fidèles et prêtres, un facteur de changement social

Dans le mode de vie chrétienne, certains comportements s'avèrent nécessaire voir obligatoire si nous allons en tenir aux normes amicales prescrites dans la bible " *aimez-vous les uns les autres comme christ vous a aimé*", cette assertion montre bien le lien que devraient entretenir les fidèles et prêtres dans l'église catholique.

A la question de savoir : avez-vous une fois le presbytère ?

Les modalités de réponses sont consignées dans le tableau suivant.

Tableau X : Fréquentation de presbytère par sexe

Fréquentation/sexe	Féminin	Masculin	Total
Oui	42,8%	10%	52,8%
Non	20%	14,2%	34,2%
Sans réponse	8,5%	4,2%	12,7%
TOTAL	71,3%	28,4%	100%

Source : Données de terrain, 2016

Diverses raisons sont aussi enregistrées en ce qui la fréquentation du presbytère. Sur les 80 personnes enquêtées.

Tableau XI : Raisons de fréquentation du presbytère

Raisons de fréquentation/sex	Féminin	Masculin	TOTAL
Prière	10%	5%	15%
Raisons confessionnelles	8,7%	12,5%	21,2%
Pour l'entretien	7,5%	2,5%	10%
Pour conflits conjugaux	37,5%	15%	52,5%
Sans opinions	1,2%%	00%	1,2%
TOTAL	65%	35%	100%

Source : Données de terrain, 2016

Dans l'église de Dieu, plusieurs rencontres sont autorisées à seules conditions que ces dernières s'inscrivent dans le bon sens. Pour ce qui concerne les fréquentations, les fidèles qui ont cette habitude le font moins pour l'amour prôné par Dieu que pour leur intérêt.

Ceci étant, des 80 personnes interrogées, 52,8% reconnaissent avoir fréquentées le presbytère. Elles sont 42,8% contre 10%.

Cette assertion montre combien de fois en dehors des cultes qui réunissent toute la congrégation, il y a des rencontres qui se font dans le cadre d'autres situations personnelles.

Au cours de notre enquête, les raisons qui motivent ces rencontres sont évoquées à savoir : la prière, les raisons confessionnelles et pour l'entretien du presbytère. Mais la raison fondamentale réside dans les conflits qui opposent les couples dans l'église. Le prêtre étant garant du règlement de ces conflits alors il urge de comprendre les logiques qui entourent ce fait dans la déviance sexuelle.

A la question de savoir « Combien de fois le prêtre vous a rendu visite » ? 20 couples son interrogées. Les modalités de réponses sont données et consignées dans le tableau suivant.

Tableau XII : Fréquence de visite au couple par un prêtre

Nombre de fois/Couples	Hommes/Femmes	Pourcentage
Une fois	3	15%
Deux fois	6	30%
Plusieurs fois	9	45%
Sans réponse	2	10%
TOTAL	20	100%

Source : Données de terrain, 2016

Ce tableau montre aussi que les prêtres rendent visite aux fidèles à des fréquences diverses. Ceci confirme l'attachement de ces derniers aux fidèles

4.3. Discours et pratiques porteurs de l'infidélité

Cette partie vise à faire une analyse des discours et pratiques des fidèles catholiques vis-à-vis des questions d'infidélité dans l'Eglise. En d'autres termes, il s'agit la propre participation à l'action de renforcement de l'infidélité telle qu'elle est constatée dans l'Eglise.

4.3.1. Les représentations du champ social par les fidèles de *Pobè*

Pour comprendre la réappropriation par des fidèles des préoccupations sociales de leur Eglise, il faut partir de leur vision du champ social, laquelle est très déterminante pour celle-ci.

Dans leurs interactions avec le champ social, les fidèles chrétiens de *Pobè* élaborent une certaine vision du champ social, qui leur permet de définir leur

rapport et de savoir comment les maintenir pour assurer la cohésion de toute la communauté chrétienne.

Une analyse de cette vision a permis de mettre en exergue leur vision des différents facteurs en termes de discours et de pratiques du champ social.

4.3.2. Les représentations sociales de l'infidélité dans les discours sociaux de l'Eglise

L'image très répandue selon laquelle l'infidélité serait « une mauvaise pratique » est claire dans les mentalités des fidèles catholiques. Les résultats de terrain l'attestent fort bien.

Tableau XIII : Représentations de l'infidélité chez les fidèles.

	Effectif	Pourcentage
Une bonne pratique	61	31,44%
Une mauvaise pratique	95	48,96%
Position indécise	38	19,58%
Total	194	100%

Source : Données de terrain, 2016

Selon ce tableau, 48,96% des fidèles catholiques perçoivent l'infidélité comme étant une « mauvaise pratique ». Ces chiffres montrent que le contexte social ecclésiastique a donné à ceux-ci l'image que l'infidélité, loin d'être une pratique de consolidation des relations dans les couples voire l'Eglise de Dieu, est plutôt destructrice en ce sens où elle jette de discrédits sur cette dernière.

Ces pratiques engendrent chez ceux-ci des frustrations résultant des comportements et des interprétations des discours qui se font dans l'Eglise.

4.3.3. Les discours porteurs d'infidélité

Dans le vécu quotidien des fidèles chrétiens de l'Eglise, certains propos sont fréquents et tendent à entacher la crédibilité de l'Eglise dans la formation des élites de Dieu en matière de la constitution des familles et ceci renvoie à une source de réflexion sur la théologie de l'infidélité.

La question de savoir ce que font les fidèles chrétiens de la parole des hommes (prêtres et autres), il a été noté une forte dominance des femmes qui en font de parole d'évangile. Les résultats du terrain en témoignent.

Tableau XIV : Représentations des femmes par rapport à la considération des propos des clercs

	Effectif	Pourcentage
Une bonne considération	69	57,50%
Le non respect des propos	27	22,50%
Position indécise	24	20,00%
Total	120	100%

Source : Données de terrain, 2016

Selon ce tableau, 57,50% des fidèles chrétiens perçoivent les propos des clercs comme des paroles d'évangile et leur respect est le seul gage pour être un bon enfant de Dieu. Cette dominance montre les représentations qu'ont les femmes, fidèles de l'Eglise des discours que tiennent les clercs.

Tout ceci se constate aussi bien dans les différentes relations qu'entretiennent ces femmes dans les foyers respectifs. Au cours de l'enquête, la dame Monlacho affirme : « le prêtre a dit que les relations intimes sont interdites les dimanches et tout acte émanant de l'intimité est un péché ».

Le respect de ces discours dans un foyer paraît anodin en ce sens où le mariage qui est institué par Dieu n'a pas taxé de souillures les relations intraconjugales et n'a pas fait cas aussi des jours dédiés pour les intimités. L'usage que font ces femmes de ces propos met en berne les disciplines conjugales que prône la bible.

La théologie catholique romaine enseigne que l'écriture est donnée à l'Eglise en tant que « le trésor à tout le corps des croyants » et que « tous les membres de l'église ont un rôle à joué dans l'interprétation de l'écriture ». Cependant, les évêques sont investis de la plus grande responsabilité pour l'interprétation authentique de la parole de Dieu de sorte qu'« en dernier recours le cas échéant, que telle interprétation particulière est incompatible avec l'authentique évangile ». Ce qui caractérise surtout l'Eglise Catholique, c'est qu'elle met au premier plan la fidélité à la révélation attestée par la bible. Dans les vécus quotidiens des fidèles de l'église catholique, les changements qui se sont opérés, traduisent un virage dans les comportements ce qui a affecté l'accent mis précédemment sur les rôles liés à l'identité sexuelle. Ce qui a créé cette ambiguïté dans l'interprétation de la parole de Dieu influençant ainsi l'accord de mariage entre les couples de l'église.

4.3.4. Réaction des Eglises face à l'infidélité conjugale

Il convient d'analyser cette réaction dans le processus de la construction sociale, afin de rendre compte de l'implication de la doctrine chrétienne dans l'interprétation de l'infidélité conjugale dans la Commune de *Pobè*.

Pour les chrétiens, surtout pour les hommes et femmes catholiques, entrer dans la pensée de leur propre doctrine sociale est bien ardu et rebutant. Les effets pervers et repoussants ne sont pas tant dus au magistère ecclésial et à sa prise officielle de position que surtout à certains théologiens et à leurs

interprétations, et à des groupes de chrétiens qui contestent avec véhémence particulière l'autorité de l'Eglise en réduisant sa pensée à une idéologie.

La notion de doctrine leur est devenue étrangère ; ils n'ont que faire d'une doctrine sociale. Comme représentant de cette catégorie, citons le père Chenu qui consacra à la doctrine sociale un bon intitulé. La doctrine sociale de l'Eglise comme idéologie, l'auteur s'en prend au concept même de la doctrine sociale qui, d'après lui serait inadéquate aux problèmes de l'homme vivant en société.

Par ailleurs, il y a d'autres qui ignorent la doctrine de l'Eglise. Dans l'épilogue. Madiran (1995) souligne à quel point la doctrine sociale est ignorée de ceux qui devraient la connaître.. Le mot est juste, il nous incite à éteindre notre regard à l'ensemble de ce qui pourrait ou devrait être catéchisé c'est-à-dire transmis ou enseigné sous forme de catéchisme. Il se constate là une désinvolture de l'Eglise contemporaine à l'égard du "rudiment" qui pourrait s'être effacé des préoccupations et des comportements hiérarchiques.

C'est dans cette optique que l'enseignement social de l'Eglise depuis Léon XIII est un admirable monument pour philosophes et lettrés s'il en reste qui soient capables d'apprécier.

Si sur le plan général, on constate ce que Madiran (1995) appelle « l'état d'ignorance croissante où se trouve le peuple chrétien, le clergé et souvent même l'épiscopat en matière de doctrine sociale ». On constate parallèlement dans certains milieux catholiques un regain d'intérêt pour la doctrine sociale à la suite aux bouleversements de l'ordre social.

Dans cette perspective, il n'est guère étonnant de lire dans l'épître aux Hébreux l'exhortation suivante : « Que le mariage soit honoré de tous et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères ».

Nous pouvons ainsi dire que le sens spirituel de cet esprit de débauche et d'adultère qui envahit de plus en plus l'église catholique serait le fruit d'un rejet du vrai Dieu et de ses desseins miséricordieux de salut.

Au cours de notre enquête, de nombreuses voix chrétiennes se sont faites entendre dans la communauté ecclésiastique de *Pobè*. Ces voix ont protesté contre certains comportements qui n'honorent guère l'église.

En effet, ils ont avoué avec indignation la connivence très poussée qu'ont certains des fidèles.

Monsieur Kola affirme que :

« Moi je fustige les visites trop répétées de certaines femmes mariées aux pasteurs tout en avançant comme argument "nous voulons leur préparer à manger ou souvent pour la prière" ». (Entretien du 03/08/2016)

Ces rapprochements peuvent engendrer d'autres désagréments surtout que ces derniers sont sans statuts matrimoniaux. L'accumulation du désir peut se transformer en une agression sexuelle.

En outre, l'église prône le pardon suite à la transgression de certaines mœurs. Pour une faute commise dans l'ignorance, le pardon est possible. Mais dans le vécu quotidien des fidèles aucune sentence n'attend le pécheur à seule condition que ce dernier se repentisse. Cette idéologie développée par l'église catholique compromet le respect des lois et chaque fidèle se voit dans la plénitude de grâce du pardon. Cette situation a de graves répercussions sur le mode vie du chrétien. Les religions traditionnelles ont inculqué la culture de ces valeurs si bien que les sentences se répercutent aussitôt la faute commise.

Il est écrit dans Lév 20:10 « Si un homme commet un adultère avec une femme mariée, s'il commet l'adultère avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères seront punis de mort ». Toujours dans l'ancien testament,

Déut 20 :22, la bible déclare : « Si l'on trouve un homme couché avec une femme mariée, ils mourront tous deux ».

Avec la nouvelle alliance, au sujet de l'infidélité, lorsque les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en flagrant délit d'adultère et ils attendirent la sentence que le maître allait prononcer, il leur répondit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » (Jn 8 :7). Et dans Jn 8 :11 il dit : « Je ne te condamne pas non plus va, et ne pêche plus ».

Il en découle de ces analyses que la culture du pardon dans l'église catholique encourage l'infidélité surtout que le divorce qui est la toute première sanction qui attend l'infidèle est aussi pardonné.

Il en est de même, une absence d'une éducation sexuelle saine surtout du défi de la modernité auquel est confrontée notre société. Il se crée alors une sorte de sécularisation qui n'est rien d'autre que l'autonomie de la société et de la culture par rapport à la religion. L'évolution de la société est sans référence à la religion et à Dieu.

De ce fait, l'église et la société se séparent, la religion perd son pouvoir laissant place à une conscience personnelle qui n'est rien d'autre que la foi.

Dans le cadre de la foi, l'aspect positif est cette liberté de conscience ; on est libre de croire ou non, ce qui donne autant plus de valeur à l'acte de foi. Ce qui peut apparaître négatif, c'est le fait que la foi se définit davantage par rapport aux sentiments, aux sensations, aux émotions, à l'affectivité qui est par principe plus irrationnelle et laisse peu de place à la raison et à la réflexion.

4.4. Conséquences de l'infidélité sur le développement

Le développement de toute société part du changement qui se constate au niveau de l'être, agent responsable. Les hommes sont au centre. L'infidélité est

une déviance sociétale et plus cela se meut dans les pratiques quotidiennes et trouble l'ordre préétabli.

L'infidélité est l'une des pratiques qui constitue une atteinte aux origines de l'être lorsque nous nous référons à l'origine de l'être dans Genèse.

Tout le monde sans doute, sait ce qu'exprime l'infidélité dans les relations de tous les jours. De ce fait, les conséquences et la déstructuration sociales dramatiques pour les familles qu'engendre l'infidélité n'échappent à personne.

4.4.1. Sur le plan spirituel

Dans les communautés chrétiennes, l'infidélité est proscrite, parce que c'est un péché.

Elle nous détourne de Dieu, nous sépare de ce dernier. Au cours de notre enquête, monsieur Rodrigue, l'un des maîtres catéchistes dit ceci :

« Nous ne pouvons pas être infidèles, et croire que Dieu va nous combler de ses dons ». (Entretien du 08/08/2016)

L'infidélité bloque notre vie spirituelle. Elle est une insulte à Dieu qui veut que l'homme et la femme soient unis à jamais dans l'amour. Pour cette raison, lors du sacrement du mariage, on promet de choisir son partenaire et de l'aimer contre tout, pour le meilleur et pour le pire. Une malédiction s'attachera à la mémoire de quiconque des partenaires qui offensera cet engagement.

Jésus combat l'infidélité en esprit quand il dit « Tu ne commettras pas d'adultère. Et moi, je vous dis : quiconque regarde une femme avec convoitises a déjà dans son cœur, commis l'adultère avec elle » Mat 5, 25 à 28.

4.1.2. Sur le plan social

La culpabilité de l'individu se fait sentir dans les relations que ce dernier a avec son entourage. L'infidélité provoque un déséquilibre affectif du couple et

implique habituellement l'ennui, la solitude et les frustrations de toutes sortes. Elle est souvent une tentative maladroite qui dénature la personne humaine dans son amour propre après avoir commis le forfait.

Les deux partenaires impliqués par une infidélité ont chacun une peine d'amour à vivre. Le partenaire trompé a l'impression qu'il ne pourra plus jamais faire confiance, ni aimer à nouveau. Le partenaire infidèle craint de ne jamais plus retrouver un amour aussi parfait. Tous deux ont un deuil à vivre. Comme tout deuil, les deux partenaires doivent passer quatre étapes : la dénégation, la colère la culpabilité et l'acceptation.

Conclusion

Cette présente étude a permis d'établir des liens importants entre les Eglises et la problématique de l'infidélité dans la commune de *Pobè*.

L'interprétation et le sens que les fidèles chrétiens des Eglises donnent aux écritures bibliques, prédisposent une certaine mentalité ouvrant ainsi la voie à la transgression des normes sociétales. Autant pour l'ouverture d'esprit au respect des lois que pour l'infidélité de façon spécifique, la doctrine de l'Eglise est diversement internalisée au profit de doute et ce qui d'ailleurs entretient les vices dans l'Eglise. Cela a permis d'atteindre le premier objectif.

D'autre part, certaines pratiques et comportements qui ont cours dans les vécus quotidiens des fidèles catholiques, entretiennent la continuation des vices. Les visites, les regroupements, les participations aux associations ecclésiastiques et d'autres connivences font le lit à l'infidélité, ce qui rend compte de notre deuxième objectif.

En plus, l'infidélité constitue précisément une atteinte aux origines de l'être, dans son existence même, en tant qu'être individuel et social en détruisant ses liens filiaux les plus sacrés, lesquels liens qui lui permettent de se distinguer et de s'inscrire dans sa propre génération.

Malgré la gravité et l'ampleur que prend ce phénomène, il est et demeure jusqu'à présent un tabou entouré d'un silence qui peut être un élément empêchant sa divulgation. L'infidélité produit un bouleversement et une effraction au sein de l'église empêchant ainsi le développement de la société.

L'objectif de cette étude était donc de montrer que l'influence de la religion est très manifeste sur l'infidélité et cela par des conséquences qui affectent la vie relationnelle et sociale de l'individu qui la pratique et cela que ce soit à court ou long terme. Cette assertion rejoint Emile Durkheim (1894)

lorsqu'il affirme que la récurrence d'un fait devient une normalité. Cela nous amène à dire que le phénomène d'infidélité observé dans l'église catholique tend à devenir une norme sociale.

Après interprétation des résultats et analyse des informations recueillies, les résultats obtenus montrent que la religion a des influences sur la pratique de l'infidélité et ceci pouvant entraîner des conséquences illimitées et graves qui peuvent affecter la victime durant toute sa vie.

Sur le plan relationnel, il a été constaté qu'il y a eu des modifications dans les relations antérieures de la victime. Il par ailleurs relevé une modification des relations avec autrui et cela notamment après dévoilement.

Sur le plan social, les conséquences sont apparues sous forme d'une dissolution de la famille entraînant ainsi une dégradation de la cohésion sociale.

Cependant, malgré les différentes études qui ont montré l'impact négatif sinon destructeur de l'infidélité conjugale ainsi que les nombreuses tentatives de sensibilisation effectuées par les hauts dignitaires pontificaux, il y a encore beaucoup de mondes inconscients des conséquences profondes que peut engendrer l'infidélité. Cela est dû surtout à la méconnaissance de ce problème et au déni de son existence qui restent et demeurent entiers dans les vécus quotidiens dans notre société. A ceci s'ajoute une impunité de la communauté ecclésiastique d'une part, et une lenteur dans la sentence à infliger aux coupables. De ce fait, la voie est encore ouverte pour que d'autres recherches, pour que d'autres chercheurs s'engagent à dévoiler ce phénomène et à essayer ainsi de mieux le connaître et de fait mieux le prévenir pour que ce phénomène ne deviennent pas une norme au sein de les églises.

Il urge donc, qu'une étude soit menée sur l'impact socio-anthropologique des religions traditionnelles sur l'infidélité conjugale afin de faire une analyse comparative.

Références bibliographiques

- ✕ Beaud J. P., (1984), « Les techniques d'échantillonnage », in *Recherche sociale*, Québec, Presse de l'Université de Québec ;
- ✕ Blanchet A., (1985), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan, coll. 128, n°19 ;
- ✕ Blow A. & Hartnett K., (2005), Infidelity in committed relationships, in *a methodological review. Journal of Marital & Family Therapy*, Nathan, Paris, pp183-216.
- ✕ Bocher J. et al. , (1998), *L'évangélisation du monde*, Des groupes missionnaires Paris, PUF, p382.
- ✕ Bottomore .T.B. , (1974), *Introduction à la sociologie*, Paris, Payot, pp, 244.
- ✕ Combessie P., (1999), *La méthode en sociologie*, Paris, La Découverte, P.194.
- ✕ Daly J. & Wilson D.E., (1993), *Evolutionary Social Psychology of discriminative and family homicide Science*, 242, 519-524.
- ✕ Dépelteau F., (2000), *“La démarche d'une recherche en sciences humaines*, presse de l'université de laval, Bruxelles, De Boeck Université, op. cite par NKOUM. B.A.
- ✕ Deslauriers J.P., (1991), *Recherche qualitative*, in guide pratique, Montréal, McGraw-Hill, p 142.
- ✕ Dictionnaire de sociologie, (2003), Revue française de Sociologie, Paris
- ✕ Durkheim E., (1968), *Le système totémique en Australie*, Paris, Puf, 5^e édition, p 647.
- ✕ Durkheim E., (2007), *Les règles de la méthode sociologique*, éd quadrillage, Paris, p.34.
- ✕ Durkheim E., (1911), « *Débat sur l'éducation sexuelle* » Extrait du Bulletin de la Société française de la philosophie, Paris, pp 33à 47.

- ✘ Durkheim E., (2007), « *Débat sur le mariage et le divorce* » des livres entretiens de l'union pour la vérité, 5^{ème} série, Paris, PUF pp 258-293.
- ✘ Durkheim E. & Mauss M. et Frazer J.G., (1913), “*Compte rendu de J.G Frazer, Totemism and Exogamy*”, Paris, PUF pp, 91-98.
- ✘ Durkheim E., (1894), “ *Le crime, phénomène normal*” publié dans *Déviance et criminalité*, Paris, PUF, pp 76-82.
- ✘ Durkheim E., (1921), *La famille conjugale*, Revue philosophique, n°90, pp 2-14 consulté sur l'internet.
- ✘ Durkheim E., (1888), « *Introduction à la sociologie de famille* » annales de la faculté des lettres de Bordeaux, n°10, pp 257-281.
- ✘ Ela J.M., (1980), *Le cri de l'homme africain*, Paris, l'Harmattan, P.15 ;
- ✘ Familles, mariage et « unions de faits », Document du Conseil Pontifical pour la famille publié le 21 Novembre 2000, n°8. In *La Documentation Catholique* du 18 Février 2001.
- ✘ Frazer J.G., (1910), *Totemism and Exogamy*, Londres, MacMillan.
- ✘ Geertz C., (2007), *la religion sujet d'avenir*, Paris Nathan.
- ✘ George S., (1964), *Archives de Sociologie des religions*, vol 17/ numéro 1/ pp 5-11.
- ✘ Godélier M., (1997), « *Sexualité et société* », Sciences et Avenir, Hors série, Paris, n°110, pp 90-93.
- ✘ Kepel G., (1993), *Les politiques de Dieu*, Paris, Seuil, 307p.
- ✘ Kotler E., (1993), « La sexualité et ses désordres dans la confession de Sieur de Sancy d'Agrippa d'Aubigné », in *Ordre et désordre dans la civilisation de la renaissance, Actes du colloque* « Réforme. Humanisme. Renaissance », Nice.
- ✘ Laupies V., (2001), *Reflexion sur l'interdit de l'inceste, la loi et le Don*, Esprits libres, L'Harmattan, Paris, n°4, pp 57-73.
- ✘ Le Van C., (2010), *Les quatre visages de l'infidélité*, une enquête sociologique en France, Paris, Payot et Rivages, 300p ;

- ✘ Madhi M., (1993), *Innovations, sociétés et universités*, PUL Bordeaux, pp 3-17 ;
- ✘ Madiran J., (1995), *court précis de la loi naturelle selon la doctrine chrétienne*, Ed difralivre ;
- ✘ Marx M. (1844), *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Harmattan ;
- ✘ Muchielli A., (2006), Constuctionnisme, *In Le Dictionnaire des Sciences Humaines*, Paris, art Constuctionnisme.
- ✘ Olivier de Sardan J.P., (2008), *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, académia, Bruyland.
- ✘ Oraison M., (1966), *Le mystère humain de la sexualité*, Paris, Du Seuil.
- ✘ Peterman M. A., (2009), *A longitudinal analysis of extradyadic involvement in dating relationships*, Thèse de doctorat inedited, Universté de la Caoline du Nord.
- ✘ Pirès A. P., (1997), *Recherche interdisciplinaire sur les méthodes*, Montréal :Gaetan Morin, pp 405 ;
- ✘ Quivy R. et Campenhoudht V., (1995), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- ✘ Schneider M. (2007), *La confusion des sexes*, Paris, p 13 ;
- ✘ Semen Y., (2004), *Sexualité, la spiritualité, le mariage et la famille selon Jean-Paul II*, presse de la renaissance.
- ✘ Singly F., (1990), *Sociologie de famille contemporaine*, Paris, PUF.
- ✘ Tylor B. E., (1871), *Primitive culture : Researches into the development of mythology, philosophy, religion, art and custom, la civilisation primitive*, 2 vols, Paris.
- ✘ Weber M., (2002), *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, P.247.

Annexes

1- Grille d'observation

- Qui observer ? → Les devanciers religieux (les prêtres , aumôniers , les vicaires) , les fidèles , les divorcés .
- Quoi observer ? → Les lieux de culte , les pratiques religieuses , les habillements , la densité des fidèles , les gestes , les comportements en ville .
- Où observer ? → Dans les paroisses , dans la ville , chez les enquêtés .
- Quand observer ? → Tous les jours , surtout les Dimanches et les jeudis .
- Comment observer ? → De manière directe manière indirecte .
- Pourquoi observer ? → Mieux cerner la doctrine , pratiques et comportements qui influencent l'infidélité conjugale au sein de l'église .

Identification de l'enquêté

1. Nom et prénoms
2. Sexe : Masculin Féminin Age ans.
3. Religion
4. Profession
5. Niveau d'étude
6. Situation matrimoniale :
Célibataire sans enfant Célibataire avec enfant
Marié (e) Divorcé (e)

Guides d'entretiens et questionnaires

A. **Guide d'entretiens** (à l'endroit des dignitaires religieux)

I. Doctrine des Eglises

1. La religion : sens et signification socio-religieux
2. Dieu : perception socio-religieuse.....
3. La relation entre Dieu et la religion
4. La relation entre Dieu et la famille.
5. La relation entre la vie à l'église et la vie en couple.....
6. La relation entre les fidèles de l'église et les dignitaires
7. La nature des relations entre les devanciers de l'église et les fidèles
8. L'appartenance à un groupe ou association de l'église
9. Le taux de participation des différentes couches de l'église aux cultes de la semaine.....

II. Pratiques et comportements

1. Que représente pour vous la fidélité dans le couple ?.....
2. Que pensez-vous de son respect dans l'église ?.....
3. Que pensez-vous de l'infidélité ?.....

4. Vous avez une fois reçu une plainte au sujet de l'infidélité ?.....
.....
5. Si oui comment gérez-vous ces cas ?.....
.....
6. Y-a-t-il de sanctions prévues pour ces déviances comportementales ?.....
.....
7. Le point de vue sur l'influence de la religion sur l'infidélité conjugale.....
.....
8. Perceptions socioreligieuses de l'intervention des clercs dans le règlement de certains conflits conjugaux.....
.....

III. Conséquences de l'infidélité sur le développement social

1. Quelles son alors les conséquences de l'infidélité sur la vie du couple ?.....
.....
2. Quel est l'impact de ces déviances sur le développement social de l'individu voir de l'église ?
.....

QUESTIONNAIRE

Doctrine chrétienne de l'infidélité

1. Avez-vous entendu parler une fois de la bible ? Oui Non
2. Si oui, avez-vous connaissance de son contenu ? Oui Non
3. Avez-vous lu ou entendu parler de ce dit la bible par rapport à la vie en couple ? Oui Non
4. Y-a-t-il dans la bible des passages où Dieu a formulé des recommandations ? Oui Non
5. Si oui laquelle parle de l'adultère ou de la fornication ?
.....
6. Est-ce qu'il arrive des fois où vous discutez des faits régissant la vie en

- couple ? Oui Non
7. Etes-vous mariés selon les rites de l'église ? Oui Non
8. Votre conjoint(e) est-il de la même église que vous ? Oui Non
9. Qui avait célébré votre mariage ?
Le curé Le vicaire
10. Avez-vous reçu des enseignements sur le mariage ? Oui Non
11. Si oui ces enseignements vous ont-ils édifiés sur les péchés après mariage ?
Oui Non
12. Après votre mariage combien de fois avez-vous reçu la visite du prêtre qui a célébré votre mariage ? Une fois Deux fois
Plusieurs fois Sans réponse
13. Est-il venu seul ou en compagnie ?.....
14. Est-il venu en visite de courtoisie ou pour régler un problème conjugal ?
Pour régler de conflit Oui Non
15. Si c'est pour régler les conflits conjugaux, il a tranché en faveur de qui ?
Femme Homme
16. Si oui les enseignements reçus proviennent-ils de la bible ?
Oui Non
17. Si oui avez-vous connaissance des versets de la bible qui traduisent les faits ayant rapport avec la fidélité ? Oui Non
18. Selon vous que dit la bible de la fidélité dans les couples
-
19. Avez-vous été une fois victime d'harcèlement de la part d'un des fidèles de votre église ?.....Oui Non
19. Si oui expliquer pourquoi Dieu avait-il institué ces recommandations ?
-
20. Ces recommandations sont-elles respectées ? Oui Non
21. Si non comment expliquez-vous ce non respect.
20. Evoquer une interprétation populaire que vous entendez de ces

- recommandations ?.....
21. Quel enseignement découle de chacune de ces interprétations ?.....
-
22. Ces différentes opinions sont-elles en accord avec la vie chrétienne instituée par Dieu ? Oui Non
23. Si non quel lien ces discours font-ils avec l'infidélité ?
- Discours et pratiques porteurs d'infidélité**
24. Que pensez-vous du mariage ?
- Pratique dépassée ? Oui Non
- Pratique à perpétuer ? Oui Non
- Pratique symbolique ? Oui Non
- Pratique commercial ? Oui Non
- Sans opinion
25. Les raisons pour le mariage dans l'église.
- Par amour Oui Non
- Pour se faire voir dans l'église Oui Non
- Par pressions familiales ou sociales Oui Non
- Raisons administratives Oui Non
- Intérêts financiers Oui Non
26. Avez-vous connaissance des pratiques d'infidélité dans l'église ?
- Oui Non
22. Quelle est selon vous la raison de ce comportement ?.....
-
23. Parlez-moi des pratiques et comportements porteurs d'infidélité ?.....
-
27. Ces pratiques ne sont-elles pas contraires à ce que dit la bible ?
- Oui Non
28. Si oui cette pratique pourra-t-elle consolider les liens conjugaux ?
- Oui Non

29. Au cas où ces situations surviennent, les contrevenants sont-ils punis ?

Oui Non

24. Si oui quels types de sanction ?

30. Avez-vous connaissance d'un cas où c'est le prêtre même qui est
commanditaire ? Oui Non

25. Si oui quels types de sanction ?

31. Continue t-il de célébrer les cultes ? Oui Non

26. Si oui quelles représentations les fidèles ont-ils de ce fait ?.....

.....

27. Quelles représentations avez-vous des relations entre pasteurs et les
femmes d'autrui fidèles de l'Eglise?.....

.....

28. Quelles sont alors les conséquences de l'infidélité sur le vivre ensemble des
religieux ?.....

.....

Tables des matières

Sommaire	2
Dédicace.....	3
Remerciements.....	4
Liste des sigles et acronymes	5
Liste des tableaux	6
Résumé.....	7
Introduction	8
1ère PARTIE :	11
CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'INFLUENCE DE L'EGLISE SUR L'INFIDELITE CONJUGALE	11
Chapitre I: Cadre théorique de l'influence des Eglises sur l'infidélité conjugale	12
1.1. Problématique	12
1.2. Hypothèses.....	16
1.3. Objectif général	17
1.4. Justification du sujet	17
1.5. Clarification conceptuelle.....	19
1.6. Quelques axes actuels de la discussion	21
Chapitre II : Cadre méthodologique de l'influence des Eglises sur l'infidélité conjugale	30
2.1. Pertinence de la recherche	30
2.2. Présentation et justification du cadre de la recherche	30
2.3. Démarche méthodologique.....	31
2.3.1. Critère de choix des unités sociales.....	31
2.3.2. Technique d'échantillonnage.....	31

2.3.2.1. Taille de l'échantillon	33
2.3.2.2. Population cible.....	35
2.4. Méthodologie de recherche	35
2.4.1. Techniques et outils de collecte des données	35
2.4.1.1. Recherche documentaire	36
2.4.1.2. Entretien	37
2.1.1.1. Questionnaire	39
2.1.1.2. Observation	40
2.1.2. Pré-enquête	41
2.1.3. Durée et organisation de la recherche	41
2.1.4. Techniques de dépouillement et de traitement des données	42
2.2. Modèle d'analyse.....	43
2.3. Difficultés rencontrées.....	44
2ème PARTIE :.....	46
DOCTRINE CHRETIENNE ET PRATIQUES RELIGIEUSES DE L'INFIDELITE CONJUGALE DANS LES EGLISES	46
CHAPITRE III : L'interprétation de la doctrine chrétienne, une influence sur l'infidélité.....	47
3.1. Fondements de la doctrine sociale de l'Eglise	47
3.2. L'infidélité, une offense à la dignité du mariage	50
3.2.1. Les différentes formes d'infidélité	50
3.2.1.1. L'infidélité physique	50
3.2.1.2. L'infidélité émotionnelle.....	50
3.2.1.3. L'infidélité en ligne.....	51
CHAPITRE IV : Les représentations des pratiques religieuses et sexuelles de l'infidélité conjugale	54
4.1. Les représentations sociales des pratiques religieuses de l'infidélité conjugale	54

.....

4.1.1. La perception sur le mariage	54
4.1.2. La perception sociale de l'infidélité	57
4.2. La fréquentation entre fidèles et prêtres, un facteur de changement social	61
4.3. Discours et pratiques porteurs de l'infidélité	63
4.3.1. Les représentations du champ social par les fidèles chrétiens de <i>Pobè</i>	63
4.3.2. Les représentations sociales de l'infidélité dans les discours sociaux de l'Eglise	64
4.3.3. Les discours porteurs d'infidélité	65
4.3.4. Réaction des Eglises face à l'infidélité conjugale.....	66
4.4. Conséquences de l'infidélité sur le développement	69
4.4.1. Sur le plan spirituel.....	70
4.1.2. Sur le plan social.....	70
Conclusion.....	72
Références bibliographiques	74
Annexes.....	77
Tables des matières	84